



Le roman québécois Page D 3
Essais québécois D 4
Le feuilleton Page D 5
Grille télé du week-end Page D 6

ARTS VISUELS



Lucie Duval Page D 8
Formes D 10

LIVRES

LE DEVOIR, LES SAMEDI 28 ET DIMANCHE 29 SEPTEMBRE 1996

ESSAIS POLITIQUES

L'ultime recours du référendum

Toute modification à la Constitution oblige à un parcours complexe, compliqué et ardu

GILLES LESAGE
DE NOTRE BUREAU
DE QUÉBEC

Croyez-en un jeune spécialiste de l'Université d'Ottawa: il est complexe, compliqué, ardu et difficile de modifier la Constitution du Canada.

On s'en doutait bien un peu, remarquez. Mais le professeur Benoit Pelletier nous l'explique en long et en large — plus de 500 pages, avec plus de mille notes en bas de pages! — avec des annexes, références bibliographiques et index, qui permettent au profane de s'y retrouver quelque peu.

Véritable thèse... magistrale — de doctorat, probablement, l'auteur n'ayant que 36 ans —, ce livre est le premier du genre depuis le «rapatriement» de 1982. C'est donc un précieux document de travail et de référence pour les professeurs, chercheurs et journalistes qui, année après année, alimentent l'une des industries les plus florissantes au Canada: la réforme constitutionnelle!

Pour un fédéralisme renouvelé

Ça ne se lit pas comme un roman, loin de là, mais on n'a pas le choix de s'y intéresser. «Dans le contexte où la menace d'un autre référendum portant sur l'accession du Québec à la souveraineté plane déjà au-dessus de la tête du Canada, la réforme de notre fédéralisme devient de plus en plus impérieuse», écrit l'auteur, qui ne cache pas ses préférences et ses choix en vue d'un fédéralisme profondément renouvelé. Il le fait avec discrétion et sobriété, contestant au passage l'une ou l'autre interprétation de ses savants collègues, se rangeant à l'avis d'autres spécialistes.

S'appuyant sur un examen minutieux des tenants et aboutissants fort complexes de la Constitution, M. Pelletier en vient à une conclusion indiscutable. «Cette réforme du fédéralisme, encore souhaitée par un grand nombre de Québécois, se heurte non seulement à la rigidité de la procédure de modification constitutionnelle actuelle, mais aussi à un certain nombre d'autres facteurs qui ont pour effet de complexifier encore davantage la mise en œuvre de cette procédure.»

Aussi, le professeur de droit estime «opportun au Canada d'envisager éventuellement le recours au référendum comme façon de débloquer une impasse constitutionnelle» en tant que mécanisme d'appel, non pas obligatoire mais facultatif. Il serait alors décisif, à certaines conditions. Cette proposition, dans l'air depuis 15 ans, refait surface à la faveur de la contestation de l'avocat Guy Bertrand et du débat qui fait rage quant à une éventuelle déclaration unilatérale d'indépendance du Québec.

«Seul un tel référendum, conclut M. Pelletier, serait de nature à donner toutes les chances au Canada de surmonter les nombreux obstacles politiques, sociaux et juridiques qui se dressent sur la route de la réforme constitutionnelle. Nous croyons d'ailleurs que cette option référendaire

VOIR PAGE D 2: RÉFÉRENDUM

Le cas Kokis

Partagé entre la science, la peinture et la littérature, Sergio Kokis vit sur la corde raide

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Non mais qu'est-ce qu'ils ont tous à lui parler du Brésil et de son enfance tumultueuse? Sergio Kokis n'en peut plus, lui qui a, depuis longtemps, fait la paix avec son passé. Propulsé dès son premier ouvrage — *Le Pavillon des miroirs* (1994) — au rang des grands écrivains québécois, inondé de prix littéraires, son succès l'agace et le trouble néanmoins. C'est qu'on l'a idéalisé, on a fait de lui un personnage un peu caricatural, l'immigrant parfait — d'autant plus qu'il vit en français —, à la fois un héros et une victime, une sorte de Che Guevara. On ressasse sans cesse sa jeunesse à Rio, sa misère, ses frasques, ses années en maison de redressement, son militantisme de gauche et ses démêlés avec la justice brésilienne. Or Kokis a tant d'autres choses à dire. On connaît la qualité de son écriture; on sait qu'il peint; peu de gens ignorent aussi qu'il est psychologue, rattaché à un centre de recherche de l'hôpital Sainte-Justine où, véritable professionnel du «guilguili», il fait du «diagnostic précoce de l'intelligence» chez des nourrissons — il les appelle ses petits primates! — de 30 jours à 18 mois. Ce que l'on sait moins, en revanche, c'est que ce Kokis est aussi intellectuel original, libre et lumineux. Sans faire de leçon à qui que ce soit, il porte un regard frais, parfois dérangeant, sur le Québec.

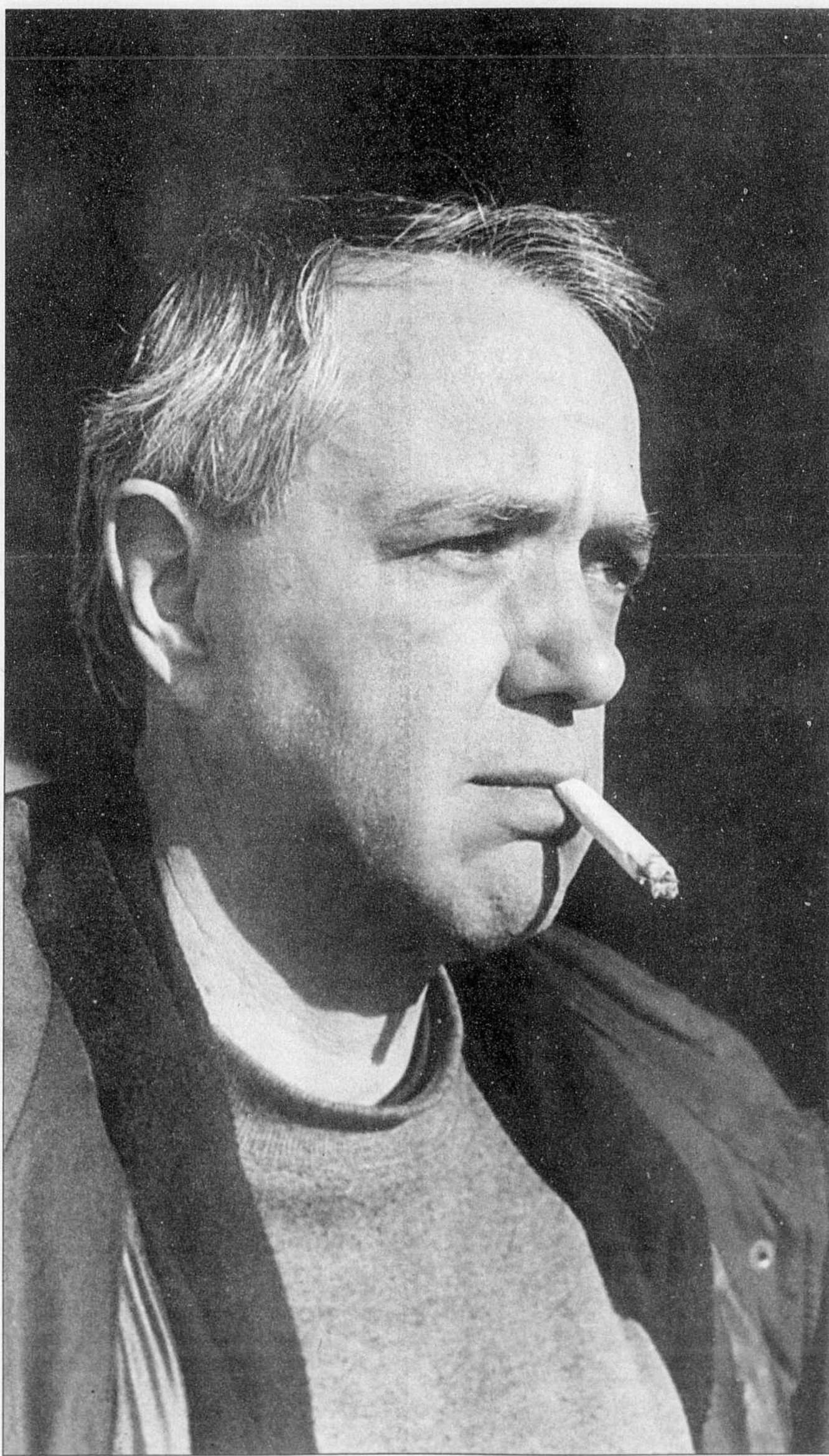
Intellectuellement, Kokis vit délibérément sur une corde raide. Il est du fait insaisissable, inclassable, et s'applique à le demeurer. «Ça veut dire que je ne me branche jamais. J'avance! Et je pense que c'est ça, la rigueur de la pensée humaine, vivre sur la corde raide. Continuer de réfléchir de façon plus ouverte. Ne jamais dire que tout est noir ou que tout est blanc. Les ordinateurs pensent comme ça, selon une logique binaire. C'est tellement facile.»

Un intellectuel qui vit sur la corde raide, c'est fascinant. Ça vous éblouit en quelques mots. Dans une même envolée, il vous assassine et Galganov et Falardeau; il peste contre les syndicats dans les hôpitaux puis vous avoue son admiration pour Fidel Castro, «parce que tous les enfants cubains, contrairement à leurs voisins de l'Amérique latine, ont de quoi manger et vont à l'école»; il vous précise qu'il n'est pas un artiste «de gauche» mais plutôt un artiste «humaniste» et que, de toute façon, «il n'y a plus de gauche puisque tout le monde veut être beau et riche»; il se dit «Québécois» mais vous explique que ce n'est pas son pays, «parce que son imaginaire n'est pas d'ici»; il vous déconcerte en parlant de ses années en institution: «Non, je n'ai pas souffert, je mangeais trois repas par jour, je me changeais de sous-vêtements une fois par semaine, j'avais accès à une bibliothèque, je suis vivant tandis que plusieurs parmi ceux qui n'ont pas connu l'institution sont morts»; émigré au Québec mais spectateur détaché, il vous confie sa haine envers tous les politiciens mais vous confesse qu'il a profondément aimé Jacques Parizeau et sa célèbre tirade sur le vote ethnique lors de la soirée référendaire: «Je peux me mettre à sa place. Le rêve de sa vie venait de s'écrouler. Il a réagi en être humain. À ce moment-là, Parizeau m'était sincèrement très sympathique. Il aurait dit "maudits étrangers!" que je l'aurais embrassé. Parce qu'il était un être humain qui souffrait.» Vous en connaissez des immigrés qui tiennent pareil discours?

Ce qui frappe Kokis depuis son arrivée en 1970, c'est l'obsession des Québécois pour le passé. «Le thème du retour, de la mémoire, n'est pas un thème important ailleurs qu'au Québec. On a écrit sur toutes les plaques "Je me souviens" et ce n'est pas par hasard. Je me souviens de quoi? Je me souviens d'une chose qui n'a jamais existé. Vous entendez un ami vous parler de son village natal aux fins fonds de la campagne québécoise et vous en vanter les charmes. En même temps, ce type est parfaitement conscient que s'il y retournait y vivre, il détesterait. Parce que ce village est asphyxiant. Pourtant, ce village mythique lui reste dans l'esprit comme paradigme d'un âge d'or perdu, d'une enfance perdue.»

Affranchi, de son propre aveu, de la question de l'identité, plus proche de l'essence même de la condition humaine, il renchérit. «Le fait d'avoir émigré me renvoie constamment à la question de l'identité. Chez chaque Québécois, je rencontre cette bataille, ce déracinement. On dit qu'on veut faire un pays. Il est probable qu'au lendemain de ce pays-là beaucoup de Québécois se révoltent et qu'ils régressent, confrontés à la réalité matérielle de leurs idéaux. Dans la mesure où la souveraineté ne se fait pas, elle est un moteur à la créativité. C'est souvent un projet tourné vers le passé. Pour séduire l'étranger et les jeunes, il faut s'éloigner de la ceinture fléchée.»

VOIR PAGE D 2: KOKIS



«Il n'y a plus de gauche puisque tout le monde veut être beau et riche.»

PHOTO NICOLAS KOKIS

Cabier spécial

5 octobre 1996

LE DEVOIR

Tombée publicitaire: le lundi 30 septembre 1996

Salon du livre
DE Québec

LIVRES

KOKIS

Un roman inspiré de la mémoire et de ses curieuses distorsions

SUITE DE LA PAGE D 1

Le thème de la mémoire et ses curieuses distorsions lui a justement inspiré son plus récent roman, *Errances*, paru il y a quelques semaines chez XYZ. Kokis y met en scène Boris, un poète exilé en Europe de l'Est qui retourne dans son pays et se trouve du coup confronté à la réalité matérielle de ses rêves et de ses souvenirs. De quoi déchanter.

Pour Sergio Kokis, tout le travail de l'artiste consiste à réconcilier la réalité et le rêve, le réel et l'idéal. L'écrivain doit occuper cette zone grise entre l'imaginaire et le réel. «L'artiste est tiraillé. Il ne veut pas céder ni au rêve ni à la réalité. L'artiste doit toujours être entre deux chaises. C'est d'ailleurs son rôle».

Partagé entre la science, la peinture et la littérature, Sergio Kokis y trouve l'équilibre. Il ne croit pas au mythe de «l'artiste déséquilibré», une invention, dit-il, de millionnaires américains qui voulaient mieux vendre les impressionnistes. «L'artiste est l'homme le plus heureux du monde quand il peut

faire de l'art. Sur le plan psychologique, c'est un individu qui a cultivé une capacité de régression au service du moi. L'art ne peut être produit qu'en parfait état d'équilibre mental. Il faut une précision totale, la même que celle du chirurgien. En bout de piste, l'artiste doit se dépouiller de sa tendance à la perfection. Il doit avoir la sagesse d'accepter l'humiliation de voir les imperfections, de voir son idéal devenir réalité».

Cela dit, dans le monde des arts, on est tous un peu dépressifs, ajoute le Dr Kokis. «Le gars qui n'est pas dépressif, il est directeur de banque ou il est dans la mafia! Quand on s'occupe d'art, on est toujours un peu ramolli de l'intérieur. On est capable de lire un livre et de laisser le monde d'un autre nous pénétrer. C'est une grave erreur si vous êtes un homme d'affaires!», lance-t-il en allumant une Gitanne, heureux de faire silence, pour une fois, sur son enfance au Brésil...

ERRANCES

Sergio Kokis
XYZ éditeur
«Romanichels»

RÉFÉRENDUM

Un livre qui arrive à point nommé

SUITE DE LA PAGE D 1

doit être examinée avec d'autant plus de sérieux qu'elle a l'extrême mérite d'être respectueuse du jeu démocratique. Sans compter que l'on peut dire présentement que la réforme de notre régime fédératif relève quasiment de la quadrature du cercle et que, dans ce contexte, toute initiative permettant jusqu'à un certain point de débloquer une impasse constitutionnelle ne peut qu'être la bienvenue».

Dans sa préface, le sénateur Gerald-A. Beaudoin se réjouit de cette publication substantielle, qui aborde des questions cruciales et arrive à point nommé, à quelques mois de la «révision» prévue après 15 ans, soit l'an prochain. «L'auteur prend courageusement partie dans des domaines controversés, comme dans celui des écoles confessionnelles et dans celui des droits linguistiques. Ces domaines sont fort discutés au Canada et sont à l'avant-scène de l'actualité constitutionnelle. L'ouvrage n'en sera que plus utile.»

Il est urgent d'apporter des réformes structurelles et institutionnelles au régime fédératif, insiste le

professeur Pelletier, puisqu'un autre référendum portant sur l'accession du Québec à la souveraineté pointe déjà à l'horizon. «Seul l'avenir nous dira si les Canadiens sauront relever l'immense défi que constitue le renouvellement du fédéralisme, comme ils ont d'ailleurs su en relever bien d'autres depuis la naissance du Canada.»

Parions que le savant juriste aura amplement le temps de blanchir sous le harnais et de passer le flambeau à ses jeunes étudiants, comme il le prend lui-même de M. Beaudoin et des autres éminentes «bêtes» constitutionnelles. Il s'inscrit d'emblée dans la sévère et étroite cohorte des experts en droit constitutionnel. Sans s'ingérer dans le débat éminemment politique de la sécession du Québec et de ses éventuelles modalités.

Un document de référence sérieuse, original, indispensable.

LA MODIFICATION CONSTITUTIONNELLE AU CANADA

Benoit Pelletier, Carswell, Scarborough, 1996, 520 pages

LA VIE LITTÉRAIRE

Ils seront tous à Paris!

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

La Librairie du Québec à Paris célèbre son premier anniversaire. «Nous croyons que cette première année d'opération prouve que le marché européen existe bel et bien pour l'industrie éditoriale québécoise», peut-on lire dans le bilan que nous adressait cette semaine M. Thomas Déri. La Librairie du Québec compte à ce jour près de 10 000 références de titres à son fichier. La quasi-totalité de ces ouvrages, soit 99 %, sont québécois et canadiens.

A l'occasion de ce premier anniversaire, de nombreux écrivains québécois débarqueront à Paris. Heinz Weinmann et Roger Chamberland, auteur de *Littérature québécoise. Des origines à nos jours. Textes et méthodes* (HMH), ouvriront le bal le mercredi 9 octobre, à la Librairie du Québec. Le lendemain, on inaugurera une exposition de Roch Plante (alias Réjean Du-

charme). Puis, du 12 au 27 octobre, une vingtaine d'écrivains d'ici participent à l'événement «Le temps du Québec», une initiative du Centre national du livre et du ministère de la Culture de France, avec la collaboration du Gouvernement du Québec et de la Délégation générale du Québec à Paris. Les auteurs sillonneront les routes de la douce France pour aller à la rencontre de lecteurs dans les librairies, les bibliothèques et les Maisons de la Culture d'une trentaine de villes et de villages. Yves Beauchemin, Claude Beausoleil, Lise Bissonnette, Marie-Claire Blais, Louis Caron, Jean Charlebois, Denise Desautels, Jean-Paul Daoust, Christiane Duchesne, Jacques Godbout, Suzanne Jacob, Marie Laberge, Dany Laferrrière, Rachel Leclerc, Madeleine Monette, Pierre Morency, Stanley Péan et Monique Proulx seront du voyage.

Création du prix Cécile Gagnon

L'Association des écrivains québécois pour la jeunesse (AEQJ) vient de créer le prix Cécile Gagnon dans le but d'encourager un écrivain pour la jeunesse qui aura publié un premier livre chez un éditeur reconnu. Une bourse de 500\$ accompagnera ce prix. Fondatrice de l'AEQJ, Cécile Gagnon a écrit de nombreux livres pour la jeunesse. Elle a parallèlement consacré beaucoup d'énergie à se battre en faveur de la reconnaissance des écrivains spécialisés dans la littérature pour les jeunes, un secteur trop souvent, à ses yeux, considéré comme un sous-produit de la littérature pour les adultes. Francine Allard lui a succédé, en juin dernier, à la tête de l'AEQJ. Le lauréat du Prix Cécile Gagnon sera choisi par les membres du conseil d'administration de l'Association. La bourse proviendra des droits d'un collectif de nouvelles à paraître en 1997 aux Éditions Pierre Tisseyre et dont le thème sera *Mon voisin d'à côté*.

Cap sur Francfort

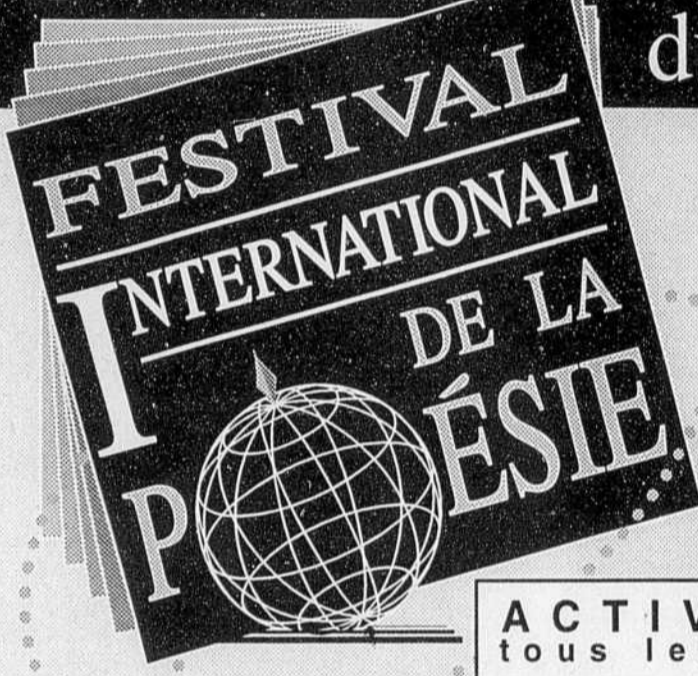
Une trentaine de maisons d'édition québécoises et canadiennes francophones seront présentes à la 48e Foire du livre de Francfort, du 2 au 7 octobre prochain. Cet événement réunira encore cette année plus de 250 000 professionnels de l'édition venus d'une centaine de pays. En tout, 9400 maisons y seront représentées. Événement incontournable, la Foire de Francfort est le théâtre de multiples ventes de droits. Plus de 500 000 publications y sont étalées. Québec Édition, l'organisme de promotion de l'édition québécoise à l'étranger, y tiendra un stand collectif pour la neuvième année consécutive. La Foire du livre de Francfort sera consacrée cette année à «l'Irlande et sa diaspora». La présidente de la République d'Irlande, Mary Robinson, le chancelier Helmut Kohl et le lauréat du prix Nobel de littérature Seamus Heaney inaugureront l'événement. Par ailleurs, l'Association des éditeurs et libraires allemands décernera son prix de la paix à l'écrivain péruvien Vargas Llosa pour son œuvre «axée sur la liberté et la justice».

Stages pour éditeurs

On ne s'improvise pas éditeur. Chacun son métier... Et quand on a choisi l'édition, on n'a jamais fini d'apprendre. C'est pourquoi, cette année encore, l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) organise des activités de perfectionnement à l'intention du personnel des maisons d'édition. La prochaine session de formation aura lieu le vendredi 25 octobre prochain et traitera des «études de marché en édition». Le professeur Jacques Nantel, détenteur d'un doctorat en administration des affaires et l'un des auteurs du collectif *Le Marketing des arts et de la culture* paru chez Gaëtan Morin éditeur, agira à titre de personne-ressource. Les frais de participation sont de 130\$ pour les membres de l'ANEL et de 190\$ pour les non-membres. Informations: (514) 273-8130.

TROIS-RIVIÈRES

du 04 au 13 oct. 96



ACTIVITÉS tous les jours

Quelques poètes invités

Seront présents le ou les	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
01. David Cantin					x	x	x			
02. Herménégilde Chausson								x	x	x
03. Hélène Dorion							x	x	x	
04. Gérald Gaudet					x					x
05. Carole Huynh Guay					x					x
06. Suzanne Jacob								x	x	x
07. Andrée Lacelle										x
08. Serge-Patrice Thibodeau					x	x	x	x	x	x
Les poètes québécois/canadiens :										
09. Tino Alvarado (Chili/Québec)									x	x
10. Germaine Beaulieu										x
11. Claude Beausoleil			x	x	x					
12. Katharine Beaman (États-Unis/Québec)										x
13. Claudine Bertrand								x	x	x
14. France Boisvert										x
15. Yves Boisvert										x
16. Denise Boucher									x	x
17. Denise Brassard									x	x
18. Jean-Paul Daoust									x	x
19. Denise Desautels									x	x
20. Jean-Marc Desgent										x
21. Jean Duval										x
22. Robbert Fortin									x	x
23. Christiane Frenette									x	x
24. Christine Germain										x
25. Rachel Leclerc									x	x
26. Dyane Léger (Acadie)									x	x
27. J. Roger Léveillé (Manitoba)									x	x
28. Nadine Ltaif (Égypte/Québec)									x	x
29. Guy Marchamps										x
30. Rino Morin-Rossignol (Acadie)										x
31. Serge Mongrain										x
32. Annie Perreault										x
33. Bernard Pozier										x
34. Éric Roberge										x
35. Jean Royer										x
36. Carolyn Marie Souaid										x
37. Tony Tremblay										x
Les poètes internationaux :										
38. Marc Baron (France)										x
39. Francis Chenot (Belgique)										x
40. Francis Combes (France)										x
41. Françoise Coulmin (France)										x
42. Elia Cross (Mexique)										x
43. Sylviane Dupuis (Suisse)										x
44. Pentti Holappa (Finlande)										x
45. Katka Kulavskova (Macédoine)										x
46. Mohamed Loakira (Maroc)										x
47. Gerald Mangan (Écosse)										x
48. Mateja Materski (Macédoine)										x
49. Christoph Meckel (Allemagne)										x
50. Andrea Moorhead (États-Unis)										x
51. Mukala Kadima Nzuji (Congo)										x
52. Amadou Lamine Sall (Sénégal)										x
53. Jean Portante (Luxembourg)										x
54. Kristi Simonauri (Grèce)										x
55. Georges Somlyó (Hongrie)										x
56. Véronique Tadjjo (Kenya)										x
57. Ada Ugah (Nigéria)										x
58. Vlada Urošević (Macédoine)										x
59. Joseph Zobel (Martinique)										x

12h00: Dîner-poésie. Le Rest. Café Mozart, 324, rue Bonaventure, (819) 371-1807	17h00: Apéro-poésie. Resto-Bar Nord-Ouest, 1441, rue Notre-Dame, (819) 693-1151	19h00: Souper-poésie. Le Rest. Café Mozart, 324, rue Bonaventure, (819) 371-1807
12h00: Dîner-poésie. Resto-Bar Nord-Ouest, 1441, rue Notre-Dame, (819) 693-1151	19h00: Souper-poésie. Rest. L'Ambiance, 1260, rue Notre-Dame, (819) 376-1270	20h30: Jazz-poésie. Resto-Bar Nord-Ouest, 1441, rue Notre-Dame, (819) 693-1151
17h00: Apéro-poésie. Café Bar Zénob, 171, rue Bonaventure, (819) 378-9925	19h00: Souper-poésie. Bistro St-Germain, 401, rue St-Roch, (819) 372-0607	23h00: Poèmes de nuit. Café Bar Zénob, 171, rue Bonaventure, (819) 378-9925

Suggestions parmi les 200 activités

Mercredi, le 2 octobre

17h00: Vernissage : Encre sur tissus et sérigraphies de J-L Herman (France). Poèmes: 22 poètes français, belges et québécois. Biblio. Nationale du Québec, Foyer de la salle St-Sulpice, 1700, St-Denis, Montréal, (514) 873-1100.

Vendredi, le 4 octobre

17h00: OUVERTURE OFFICIELLE DU FESTIVAL. Centre culturel, 1425, Place de l'Hôtel-de-Ville. Remise du Grand Prix du Festival International de la Poésie et des Prix Piché de Poésie-Le Soritège. Lancements des Écrits des Forges, Estuaire, Arcade, Gaz Moutarde, Lèvres urbaines et des livres des poètes invités. Présentation officielle des poètes. Vernissages des expositions de Pierre Gauvreau, Jeannine Carreau et Pierre-Jérôme Coulmin.

Samedi, le 5 octobre

13h00 à 17h00: Les Matins de la Poésie. La Société d'étude et de conférences remet ses prix de poésie aux lauréats du concours Thérèse D. Demoncourt de poésie 1996. Centre culturel, 1425, Place de l'Hôtel-de-Ville, avec les lauréats

Dimanche, le 6 octobre

11h00: Brunch-poésie. Invité : Serge-P. Thibodeau, lauréat du Grand Prix du FIP. Restaurant L'Ambiance, 1260, rue Notre-Dame, (819) 376-1270. Coût: 15,00 \$ TTC.

13h00-17h00: Poèmes en direct. Création d'une banderole géante de poèmes. Place de l'Hôtel-de-Ville. ACTIVITÉ FAMILIALE.

Lundi, le 7 octobre

19h30: Récital de poésie. Gagnant(e)s du concours du Conseil de l'Âge d'Or de la Mauricie et remise des prix. Centre culturel, 1425, Place de l'Hôtel-de-Ville, (819) 374-5774.

Mardi, le 8 octobre

17h00: Apéro-poésie. Atelier Silex, 1095, Père Frédéric, (819) 379-0121.

Mercredi, le 9 octobre

17h00: Apéro-poésie. Centre social du Cégep de Trois-Rivières, 3500, de Courval, (819) 376-1721.

20h00: Chansons-poésie

«Suites Intimes» de Jean Laprise. Centre culturel de Trois-Rivières. Coût: 12,00 \$ TTC. Réserv.: (819) 380-9797.

22h00: Spectacle-poésie

Serge Mongrain et musiciens. Café Galerie l'Embuscade, 1571, Badaux, (819) 374-0652.

Jeudi, le 10 octobre

17h00: Apéro-poésie. Pav. des Humanités, Cégep de Trois-Rivières, 3500, de Courval, (819) 376-1721.

18h00-22h00: Bière et poésie

Dégustation de bières et poèmes. Brasserie Molson O'Keefe et la Société des alcools du Québec. Hôtel Delta, rue Notre-Dame, billets en vente sur place, (819) 373-1887.

Vendredi, le 11 octobre

19h00: Récital en langue espagnole. Groupe Amis Amigos, Salle Rodolphe-Mathieu, Pav. Michel-Sarrasin, UQTR, (819)370-1502.

20h30: Récital-poésie

Théâtre Parminou, 150 Boulevard Bois-Francis Nord, Victoriaville, (819) 758-0577.

Samedi, le 12 octobre

15h00: Accueil et inscription des 30 POÈTES INVITÉS À LA GRANDE SOIRÉE DE LA POÉSIE, Centre Culturel, 1325 Place de l'Hôtel-de-Ville.

16h30: Apéro-poésie

de l'Union des écrivains et écrivaines du Québec. Café Bar Zénob, 171, rue Bonaventure, (819) 378-9925

20h00: GRANDE SOIRÉE DE LA POÉSIE

Centre Culturel de Trois-Rivières, 1425, PIPrix: 6,00\$ TTC. Réserv.: Specta, entre 11h00 et 18h00: (819) 380-9797.

Dimanche, le 13 octobre

11h00: Brunch-poésie. Le Sabord reçoit Pierre Gauvreau, Y. Boisvert, J.-M. Desgent et S. Jacob. Rest. L'Ambiance, 1260, rue Notre-Dame. Réserv. (819) 375-6223. Coût: 17,00 \$ TTC.

INFO-FESTIVAL ACTEL

1-819-378-1212

Programme : <http://www.cgocable.ca> --> organismes --> billetterie/panorama

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Au cours de cet automne de nos 20 ans :

Marcelle Ferron, Thérèse Gouin-Décarie, Françoise Kayler, Geneviève Letarte et bien d'autres.

de 9h à 22h 362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest outremont, montréal
tél.: 274-3669 • téléc.: 274-3660

LIVRES

ROMAN QUÉBÉCOIS

L'Histoire d'entre les mots

LA DAME DE CHYPRE
Jacques Desautels, l'Hexagone
Montréal, 1996, 222 pages

David, deuxième roi d'Israël, celui-là même que Michel-Ange a inscrit dans le marbre et dans l'imagerie de tous les voyants comme un exemple de charme et de beauté, n'est qu'un vieux chiffon tout ratatiné sous ses couvertures et pleurant sa virilité mollassonne lorsque s'ouvre *La Dame de Chypre*, deuxième roman de Jacques Desautels. «*Philtres, pessaires, infusions, pipeaux et jeux de main, rien n'y faisait, la majesté royale ne se manifestait plus.*»



Julie Sergent

Le fait qu'il ait alors 69 ans, 60 épouses et quelques 300 concubines derrière lui ne rassure pas du tout le vieux roi. Un homme qui ne bande pas, qui n'a ni les moyens de son plaisir ni ceux de transmettre la vie, est un homme fini.

La prémisse, pour invitante qu'elle soit à la tragédie, ne sera ni l'occasion d'un déversement humoristique (comme Moravia rappelant sa chose à l'ordre dans *Moi et Lui*), ni celle d'une tentative de contrôle scientifique sur la nature (comme Doubrovsky s'armant d'une seringue pour s'injecter un peu de plomb là où ça compte, dans *L'Après-ivre*).

Pour saisir toute la particularité du drame qui étreint David, on devra retourner trente siècles en arrière, à une époque où il était de bon ton de croire que chaque moment d'une existence était contrôlé par le Très-Haut ou l'un de ses vis-à-vis. Et puisque le commun des lecteurs n'a sans doute pas l'époque à l'esprit, l'auteur, en outre professeur de langue, de littérature et de civilisation grecques à l'Université Laval (où il est aussi le doyen de la faculté des lettres), se fait ici un plaisir manifeste de bien illustrer.

Dans le tourbillon des connaissances

Comme dans son premier roman, *Le Quatrième Roi mage* (Prix Robert-Cliche 1993), M. Desautels nous entraîne à nouveau dans le tourbillon de ses connaissances en mythologie et en histoire des religions, laissant aux maniaques le soin d'aller vérifier la véracité de ce qu'il rapporte, et aux autres le plaisir, parfois fragile, de naviguer entre l'Histoire et la fiction.

On y sent à nouveau l'auteur nostalgique de cette communion ratée entre le polythéisme et le monothéisme. *Le Quatrième Roi mage* marquait la parenté entre les deux mondes grâ-

ce à un anneau d'or, symbole d'éternel recommencement, porté à travers les siècles par la déesse Aphrodite puis, après la venue du quatrième roi mage qui lui en ferait cadeau, par la Vierge Marie. Cette fois-ci, Jacques Desautels nous ramène au dixième siècle avant Jésus-Christ, alors que la transition est encore difficile dans le cœur du peuple hébreu entre le culte des divinités, hérité des Cananéens, et la croyance en un seul Dieu, Yahvé, austère et menaçant.

Vers qui se tournera David pour régler son problème?

C'est toute l'existence du royaume d'Israël qui est menacée dès lors que David est trop faible pour en grossir les rangs et trop pitoyable pour assumer son rôle de dirigeant. Mais pas davantage Yahvé que les fidèles du royaume ne parviennent évidemment à stopper la longue descente du roi vers la mort. Echouera d'abord Aysu, la préférée, femme d'esprit et de sagesse ramenée avec le butin d'une guerre quatre ans auparavant et qui s'accommodait jusque-là plutôt bien de son statut de prisonnière. Echouera Bethsabée, la reine, qui sort de l'ombre dans laquelle la tient Aysu pour tendre sa vieille main complice au roi. De même le prophète Nathan, le prêtre Sadoq et l'un ou l'autre guérisseurs mandés, en désespoir de cause, au chevet du paquet mou, n'accompliront aucun miracle.

Le recours à la rêverie

Seule la rêverie, ce film du passé, est d'un quelconque secours, et David s'y emploie fébrilement. Le voile bientôt plein des souvenirs de sa rencontre, alors qu'il n'était qu'un combattant sous les ordres du roi Saül, avec l'une des prêtresses d'Aphrodite, Chypriote du nom d'Aspasie (inspirée de celle qu'aimera Périclès plusieurs siècles plus tard?) et qui l'aura convaincu de la plus exemplaire façon qui soit des plaisirs de la vie...

En véritable roi qu'il est, David mettra tout ce qu'il peut en branle pour que sa rêverie redevienne réalité et lancera son bien inutile S.O.S. à la dame de Chypre.

Les mots pour dire le corps, qu'il soit en décrépitude ou en pâmoison, ne manquent pas à Jacques Desautels. Ainsi, le lecteur qui acceptera de plonger dans le monde de *La Dame de Chypre* sans trop s'angoïsser de ne pas avoir l'érudition de l'auteur ni sa capacité de jongler avec les faits historiques, et sans trop souffrir des moult exemples de domination qui le fonde, verra s'ouvrir là un monde empreint de sensualité, où l'appel de la chair et du plaisir dans ce qu'il a de plus naturel est aussi puissant que l'évidence de la mort. Ça donne bien le goût de vivre un peu.



Jacques Desautels
La dame de Chypre
Roman

BIOGRAPHIE

L'homme qui nous envoya dans la Lune

JULES VERNE
Herbert R. Lottman, traduit de l'anglais par Marianne Véron, Grandes Biographies, Flammarion, Paris
1996, 430 pages

MARIE-CLAIRE GIRARD

Quelqu'un à qui je racontais que je terminais une biographie de Jules Verne s'est exclamé: «*Mais je ne sais rien de Jules Verne! Quelle sorte d'homme c'était?*» Et alors que je m'empressais de raconter les rumeurs les plus potentiellement justes que j'avais relevées dans le livre de Lottman, le tout agrémenté de quelques anecdotes, j'ai réfléchi sur le fait qu'effectivement, pour un écrivain qui a eu une telle renommée et qui est mondialement connu, pour un homme qui a écrit plus de cent romans au cours de sa vie et qui a enchanté l'enfance de tant de gens, il demeure de grands pans de vie entourés d'un mystère un peu sulfureux. La biographie de Lottman nous informe et nous permet de découvrir certaines facettes d'un personnage complexe, mais des aspects cachés demeurent, certaines époques et certains événements baignent toujours dans le brouillard et ce n'est certainement pas de la faute du biographe: Lottman est reconnu pour sa précision d'entomologiste, s'appuyant sur une documentation vérifiée et vérifiable, ne s'aventurant jamais dans le flou des suppositions ou dans l'interprétation psychanalytique. Ce qui fait que si l'on en apprend beaucoup sur Jules Verne, il y a toujours des choses que nous ignorons et qui, peut-être, resteront à jamais impénétrables. Comme, par exemple, un mariage qui aurait été malheureux et, peut-être, des tendances à la pédophilie.

Une existence banale

Quoi qu'il en soit, la vie de Jules Verne a rarement été mouvementée: celui qui a décrit et fait voyager ses personnages dans les paysages les plus exotiques qui soient, y compris la Lune, le fond des océans et le cœur de la Terre, a peu voyagé. Après son mariage, il s'est établi à Amiens et a mené une existence monotone, banale, loin d'un univers littéraire parisien qui n'a jamais démontré la volonté de vouloir l'adopter. D'ailleurs, dans ses œuvres, on note la fascination pour les univers clos, que ce soit la nacelle du ballon ou la cabine d'un vaisseau spatial, et c'est à ses personnages que ce sédentaire invétéré confère l'esprit d'aventure et les facultés de touche-à-tout qui leur permettent de s'aider de matériaux à leur disposition pour colmater une brèche, réparer une fuite ou cuisiner un plat. Dans la vie, Jules Verne était désespérément malhabile.

Une peur de la technologie

Jules Verne a marqué l'univers et la vision du monde que les hommes adopteront dorénavant. Fasciné par le progrès, à la fin de sa vie, il exprime des réticences face aux développements de la technologie, voyant déjà le processus de déshumanisation qui peut en résulter. Célèbre, relativement riche (mais son éditeur s'est arrangé pour ne lui verser aucun droit sur les albums illustrés, ceux qui se vendaient le plus), il reçut peu avant sa mort une lettre du président Théodore Roosevelt qui lui disait avoir lu toutes ses œuvres. Mais parmi les témoignages recueillis, aucun ne fait état d'un geste généreux, d'un sacrifice spectaculaire, d'une prise de position exemplaire. Terne, sans grande joie comme sans colère, Jules Verne semble avoir traversé son siècle sans faire de vagues, comme si les personnages de ses romans s'étaient accaparé toute son énergie et toute sa soif de vivre.

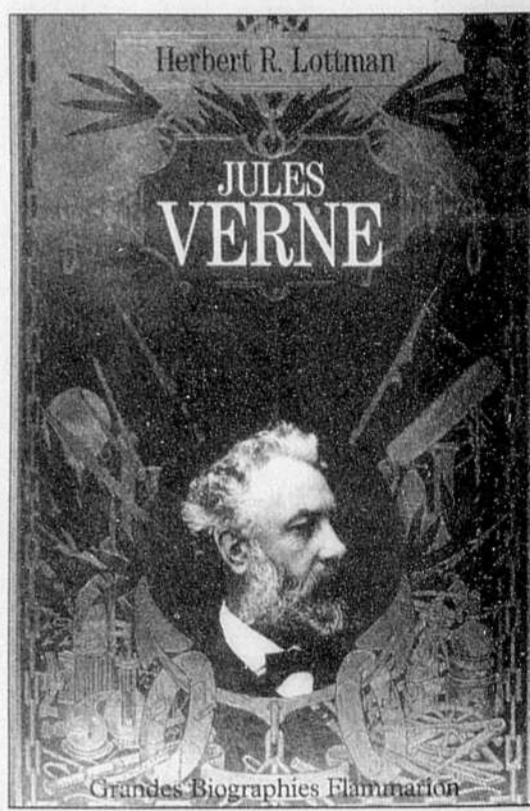
Sur la centaine d'œuvres qu'il a laissées, tout n'est pas également valable. On retiendra celles qui sont toujours lues et relues, *De la Terre à la Lune*, *Cinq semaines en ballon*, *Les Enfants*

ennuis pour Jules Verne mais, sur ce point, la biographie laisse rêveur: alors que le père taxe son fils d'incroyable délinquant, se plaint sans arrêt des excès de toutes sortes auxquels se livrerait Michel, et alors que Verne va jusqu'à faire enfermer ce fils dans la clinique du docteur Blanche (le même qui a soigné la folie de Guy de Maupassant et qui était l'aliéniste le plus réputé de son époque), rien, mais alors rien dans les documents ou les témoignages recueillis ne vient confirmer la prétendue folie ou les pseudo-extravagances de cet enfant qui semble toujours avoir eu un comportement normal, quoique peut-être un peu turbulent.

Il existe un projet de statue de Jules Verne à Cap Canaveral, projet qui ne s'est pas encore concrétisé jusqu'à ce jour. Par contre, la carte officielle de la face cachée de la Lune, établie par le Centre aérospatial de l'aviation des États-Unis, compte un cratère qui porte le nom de Jules Verne. Ce qui est très bien, quand on y pense, car cela convient parfaitement à un homme qui a laissé autant d'aspects de sa vie dans l'obscurité et

dont on sait finalement que ce qu'il a bien voulu laisser filtrer à travers des lettres parfois sibyllines et une légende familiale soigneusement entretenue.

Il existe un projet de statue de Jules Verne à Cap Canaveral, projet qui ne s'est pas encore concrétisé jusqu'à ce jour. Par contre, la carte officielle de la face cachée de la Lune, établie par le Centre aérospatial de l'aviation des États-Unis, compte un cratère qui porte le nom de Jules Verne. Ce qui est très bien, quand on y pense, car cela convient parfaitement à un homme qui a laissé autant d'aspects de sa vie dans l'obscurité et



Herbert R. Lottman
JULES VERNE
Grandes Biographies Flammarion

Le tome 3 est enfin disponible !

HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC

Jacques Lacoursière

496 pages, 29 \$

418 pages, 29 \$

3

1

2

SEPTENTRION

1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3
Tél. : (418) 688-3556 • Téléc. : (418) 527-4978

LOUISE BOUCHARD

Décalage vers le bleu



LOUISE BOUCHARD
DÉCALAGE VERS LE BLEU
LES HERBES ROUGES / ROMAN

240p., 16,95\$

Avec sa construction d'une rare maîtrise et la puissance de sa vision, le roman de Louise Bouchard s'avère des plus émouvants.

Décalage vers le bleu plonge dans l'âme humaine un regard pénétrant et lumineux, inoubliable.

LES HERBES ROUGES / ROMAN

XYZ éditeur félicite



Prix
Spirale de l'essai
1996

MARC ANGENOT
Les idéologies du ressentiment

176 p., 23,95 \$

Collection « Documents »

Prix
Société des écrivains canadiens (section Montréal)

LOUISE DUPRÉ
La memoria

224 p., 22,95 \$

Collection « Romanichels »



XYZ éditeur
L'abc de la littérature

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : 525.21.70 • Télécopieur : 525.75.37

L'ÉCHANGE

DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD

OUVERT 7 JOURS 10h à 22h

3694 St-Denis, Montréal CHOIX ET QUALITÉ 713 Mont-Royal Est, Mtl
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389

Lisez le testament littéraire de
LUDMILLA CHIRIAEFF
dans le recueil de témoignages

COMME UN CRI DU COEUR

Tome 2
Éd. L'Essentiel

Champigny

4380 St-Denis, Mtl 844-2587
Ouvert 7 jrs de 9h à 22h



Prix en vigueur jusqu'au 11 oct. 96

LIVRES

LITTÉRATURE JEUNESSE QUÉBÉCOISE

Clowns, princesse et mystère

À La courte échelle cet automne, de nouveaux plaisirs à découvrir

GISÈLE DESROCHES

A bordons la collection le Goût de savoir (trois à six ans environ) avec *Les Contraires*, où sont explorés joyeusement quelques concepts simples tels que chaud et froid, lent et rapide, rire et pleurer. C'est l'univers habituel de Roger Paré, fait de souris, de chats rondouillants et de clowns. Dessins soignés et attrayants, personnages expressifs, texte simple et phrases rimées. Pour apprendre en s'amusant. Dans la collection II était une fois, Marie-Claude Favreau a illustré avec brio une histoire pimpante de Raymond Plante faite des joyeuses réminiscences d'*Un monsieur nommé Piquet qui adorait les animaux*. Pendant qu'il raconte, ses amis mulots réparent sa vieille bagnole. Pas de véritable progression dramatique, mais de l'humour et des idées en vrac. Des blagues et une douce folie. Une finale en grimace et jeux de mots qui amusera les lecteurs. Dans la même collection, *La Princesse qui voulait choisir son prince* est l'histoire plaisante et originale d'une princesse qui, voulant choisir elle-même son mari, décide d'épouser celui qui réussira à lui refaçonner une ombre à son goût. Les illustrations nous plongent dans une atmosphère moyenâgeuse avec chevaliers, fous du roi et vie de château, tout en offrant un côté fantaisiste et coloré. L'astuce finale clôt le conte avec un sourire de satisfaction. Un album très réussi!

Les mini-romans

Des trois mini-romans (7 à 10 ans), tous bien faits, attrayants, intéressants, le nouveau *Sophie vit un cauchemar* de Louise Leblanc réussit encore une fois à m'emporter sans réserve dans sa tornade. Cette fois, Sophie, dont l'autorité de chef est ouvertement défiée, accepte de commettre un délit qui, malheureusement pour elle, se soldera par une arrestation. Toujours cette impression de vivre à cent à l'heure. La houle d'une famille nombreuse. Des péripéties incomparables, des détails qui font saliver. Un récit qui déborde généreusement mais reste toujours solidement ancré à la réalité, toujours relié à quelque chose d'essentiel, une leçon de vie, autour de laquelle s'articule l'intrigue. Et l'incroyable Mamie qui intervient toujours au bon moment, avec une solution clé et percutante!

Des trois Romans jeunesse (9 à 12 ans), s'il fallait n'en retenir qu'un seul, lequel choisir? L'illustration que Stéphane Poulin a réalisée pour la page couverture de *L'Étonnant Léopard d'Edgar* de Gilles Gauthier. Edgar, dans cet épisode, croit avoir des visions lorsqu'il aperçoit ce drôle de léopard dans le miroir. Il fera des recherches qui l'éclaireront à la fois sur lui-même et sur l'origine de l'humanité. Et comme une certaine Chinoise aux cheveux mauves et au nez percé, rencontrée au camp d'informatique, s'interrogera avec lui, il éprouvera une attirance tou-

te nouvelle pour les mégaoctets et les kilooctets. Étonnant léopard peut-être, mais aussi étonnant auteur qui, d'un roman à l'autre, réussit en si peu de pages à aborder des thèmes si vastes avec autant de tact et de doigté. Qui demeure l'un des plus novateurs. Non seulement le personnage d'Edgar ne ressemble-t-il à aucun autre, mais l'intrigue de chaque épisode de la série est originale et unique. Le texte regorge de références très actuelles telles que voyage astral, troisième œil, jeux électroniques, *Yi-King*, tout en échappant à tout cliché ou idéologie toute faite. Le texte est sensible, touchant; il contient une richesse d'informations étonnamment digests. À offrir à ceux et celles qui cherchent, comme Edgar, à se connaître et à donner un sens à leur vie.

Du côté des Romans + (13 ans et plus), notre Agatha Christie québécoise, Christine Brouillet, signe une nouvelle enquête de Natasha: *Un bonheur terrifiant*. Les agissements de son cousin Pierre lui semblent inquiétants. Pour le sortir de l'emprise du Mouvement éodien, Natasha ira jusqu'à prétendre vouloir en faire partie. Le thème des sectes est abordé avec légèreté, l'accent étant mis sur le mystère à éclaircir plutôt que sur la psychologie des personnages. La tension constante et le développement bien maîtrisé en font une lecture agréable.

UN BONHEUR TERRIFIANT

Christine Brouillet, coll. Roman +, 1996, 158 pages

LES CONTRAIRES

Roger Paré, texte et illustrations, coll. Goût de savoir n° 6, la courte échelle, 24 pages, broché

UN MONSIEUR NOMMÉ PIQUET QUI ADORAIT LES ANIMAUX

Raymond Plante, illustrations de Marie-Claude Favreau, coll. II était une fois n° 4, la courte échelle, 1996, 24 pages, broché

LA PRINCESSE QUI VOULAIT CHOISIR SON PRINCE

Bernard Gauthier, illustrations de Pierre-André Derome, coll. II était une fois n° 3, la courte échelle, 1996, 24 pages, broché

SOPHIE VIT UN CAUCHEMAR

Louise Leblanc, illustrations de Marie-Louise Gay, coll. Premier roman, 1996, 64 pages

L'ÉTONNANT LÉZARD D'EDGAR

Gilles Gauthier, illustrations de Jules Prud'homme, coll. Roman jeunesse, 1996, 92 pages

VITRINE DU LIVRE DE POCHE

Je ne te raconte pas...

MARCEL JEAN

«Je ne te raconte pas...» Voilà ce que disent généralement mes amis français avant de se lancer dans d'interminables et passionnants récits. De tout temps l'homme a tenu à raconter ce qu'il voyait, ce qu'il vivait. De tout temps les hommes ont cherché à se faire raconter ce qu'ils ne vivaient pas, ce qu'ils n'ont pas vu. Cette semaine, la chronique du livre de poche est donc consacrée à ces récits, relations et autres reportages qui font la grande et la petite histoire. Religieux et combattants d'hier, journalistes d'aujourd'hui, tous sont conviés.

LES FORÇATS DE LA ROUTE

Albert Londres, Arléa Paris, 1996, 62 pages

À tout seigneur tout honneur, commençons avec Albert Londres, le légendaire journaliste français. En 1924, Londres racontait le Tour de France dans *Le Petit Parisien*. Cette boucle, gagnée par l'Italien Bottecchia et marquée par l'abandon des frères Pélissier, donna au reporter l'occasion de signer l'un de ses grands textes, véritable ode à l'effort et à la souffrance: «On compte déjà un peu plus de soixante cadavres; entendez cadavres dans le sens de bouteilles quand elles sont vidées.» Il faut se tourner vers le

Giro de 1949, avec le duel Coppi-Bartali raconté par le grand Dino Buzzati, pour trouver un aussi grand morceau de littérature cycliste. Un délice!

PUTAIN DE MORT

Michael Herr, traduit de l'américain par Pierre Alien, Éditions de l'Olivier, Paris, 1996, 261 pages

Voilà un livre qui sent le napalm, le marais, la sueur et le sang. Correspondant d'*Esquire*, Michael Herr a couvert la guerre du Vietnam, en 1967. De son reportage il a tiré ce récit halluciné, dont allait découler une bonne partie de son œuvre ultérieure (il a scénarisé *Full Metal Jacket* de Stanley Kubrick). Pour sentir l'atmosphère du Vietnam, avec la drogue, la guitare de Jimi Hendrix et la peur du Vietcong, rien de mieux que ce livre qui nous plonge au cœur d'une folie qui rappelle celle d'*Apocalypse Now*. Quand l'horreur de la réalité dépasse celle de la fiction.

TRÈS BRÈVE RELATION DE LA DESTRUCTION DES INDES

Bartolomé de Las Casas, traduit de l'espagnol par Franchita Gonzales Batlle, La Découverte/Poche, Paris, 1996, 153 pages

Soixante ans après le premier voyage de Christophe Colomb, le do-

minicain Bartolomé de Las Casas a rédigé à l'usage du souverain d'Espagne un court texte dénonçant la colonisation en Amérique. Avec une précision inouïe, un style direct et puissant, le religieux décrit les atrocités et la bêtise qui triomphent en ces terres nouvelles où les Indiens sont massacrés au nom de Dieu. Un critique du magazine français *Télérama* a très justement dit de ce texte qu'il s'agissait d'un rapport d'Amnistie internationale écrit avec quatre siècles d'avance: «Même ton précis, même souci d'accumuler détails et exemples.»

LA CONQUÊTE DU MEXIQUE

Hernan Cortés, traduit de l'espagnol par Désiré Charnay (1896) La Découverte/Poche, Paris, 1996, 454 pages

En complément à l'ouvrage de Bartolomé de Las Casas, la nouvelle collection de poche des éditions La Découverte nous offre le texte intégral du rapport que le plus célèbre des conquistadors a remis à l'empereur Charles Quint. Entre 1519 et 1526, Cortés a conquis de vastes terres, jetant les bases de ce qui allait devenir l'Amérique espagnole. En cinq longues lettres écrites dans un style ampoulé qui sied à l'idée qu'on se fait du personnage, Cortés raconte son entreprise guerrière. On

en a froid dans le dos.

ÉCRITS EN HURONIE

Jean de Brébeuf, Bibliothèque québécoise, Montréal, 1996, 359 pages

Pour rester dans la même mouvance, voici les textes écrits par le jésuite Jean de Brébeuf au cours de ses 20 années passées au Canada. Gilles Thérien présente ce classique de la littérature canadienne-française, texte d'un personnage curieux et mystique dont les observations préfigurent l'ethnologie. On retrouve dans cette édition les *Relations*, la correspondance, les écrits mystiques ainsi qu'une traduction de textes écrits en langue huronne.

TRANSIBÉRIE, LE MYTHE SAUVAGE

Nicolas Vanier, Babel, 1996, 375 pages

Vous trouvez nos hivers froids? Lisez ce livre dans lequel Nicolas Vanier raconte son voyage de 18 mois, entre la Mongolie et l'océan Arctique, dans une terre mythique qui évoque l'aridité d'interminables étendues de neige. Un livre d'explorateur, donc, qui a traversé la Sibérie à dos de poney et de cheval, puis aidé par des chiens et des rennes. Un récit dans la tradition lancée par Jack London, qui offre la grande aventure dans le confort du foyer.

ESSAIS QUÉBÉCOIS

De la philosophie après toute chose

LOGIQUE DE L'EXCÈS

Pierre Bertrand, Les Herbes Rouges, «Essais», Montréal, 1996, 120 pages

REGARDS SUR LES TEMPS ACTUELS

Pierre Desjardins, Les Intouchables Montréal, 1996, 193 pages

DIALOGUES EN RUINE

Laurent-Michel Vacher, Liber Montréal, 1996, 95 pages



SOURCE LES HERBES ROUGES

il y avait plusieurs cadavres. Des soldats s'approchaient. J'étais soudé au sol et je me disais: la seule façon de m'en sortir, de survivre, c'est de faire semblant d'être mort. Je respirais à peine. Je survivais parfois ou alors je mourais avant de me réveiller. (Fin de la pause autobiographique.)

Dialogues en ruine pose aussi la question de la mort, de la vie et de ce qu'il y a entre les deux. C'est le livre d'un philosophe, Laurent-Michel Vacher, qui rend hommage à un collègue et ami, Jean Papineau, appelé trop tôt par la grande faucheuse. Ce livre reconstitue des dialogues qu'ils ont eus à différents moments jusqu'à la mort du second. Il restitue une pensée inactuelle à plus d'un titre. Inactuelle parce qu'irrévérencieuse à l'égard de certaines idées courantes.



Robert Saletti

Je me suis fait poser la question de temps à autre et encore récemment: pourquoi ne parles-tu pas plus souvent de philosophie, certainement le parent pauvre de la couverture médiatique des essais? Qu'on se rassure, je ne répondrai pas exhaustivement à cette question, j'en serais bien incapable. On peut néanmoins avancer deux ou trois raisons relativement superficielles comme l'air du temps, qui est au pamphlet et non à la réflexion en profondeur, ou la difficulté d'un chroniqueur généraliste à appréhender le discours philosophique. On peut se demander, plus fondamentalement, si le Québec n'est pas tout simplement sourd à la pensée philosophique ou, plus cruellement encore, si cette pensée, faite de voix originales, n'est pas frappée d'une forme quelconque de mutisme. Je m'interroge quand je consulte le

dernier numéro de *Spirale*, une revue qui a toujours fait une place enviable à la philo. Or, dans l'index de ce numéro anniversaire, je constate que la philosophie québécoise est absente: de la soixantaine de titres philosophiques recensés par les chroniqueurs de la revue depuis 1990, deux, oui deux, sauf erreur, sont des productions québécoises. Trois, pardon, si l'on compte un ouvrage de Charles Taylor publié en anglais.

Quelques parutions récentes tendent à contredire cette perception négative. Mais si l'on peut croire que la philosophie existe bel et bien au Québec, qu'en est-il de son actualité?

Vivre posthume

Une des questions que les philosophes posent avec le plus de virulence, on a envie de dire avec le plus de naturel, est certainement celle de la mort. *Logique de l'excès*, de Pierre Bertrand, s'ouvre avec un chapitre sur la mort et le posthume. La mort donc, ce rien qui nous attend, mais surtout le posthume, ce presque rien qui défie l'actualité, notre rapport immédiat au monde. *Logique de l'excès* aurait pu s'intituler «De l'importance d'être posthume». Au sens de Nietzsche. Je lis: «Être posthume, c'est une façon d'être inactuel, intempêtif, d'être là tout en se sentant à côté [...], c'est une manière de vivre tel une ombre, en passant inaperçu, toujours inconnu, y compris pour soi-même [...], c'est vivre comme si on était déjà mort.» Faire comme si on était déjà mort, cela me rappelle un rêve que je faisais souvent quand j'étais jeune. C'était la guerre, nous étions envahis. A proximité de la maison familiale,

Le nationalisme québécois a tous les symptômes d'une névrose et la culture québécoise n'est ni plus ni moins qu'un ersatz étatico-institutionnel.

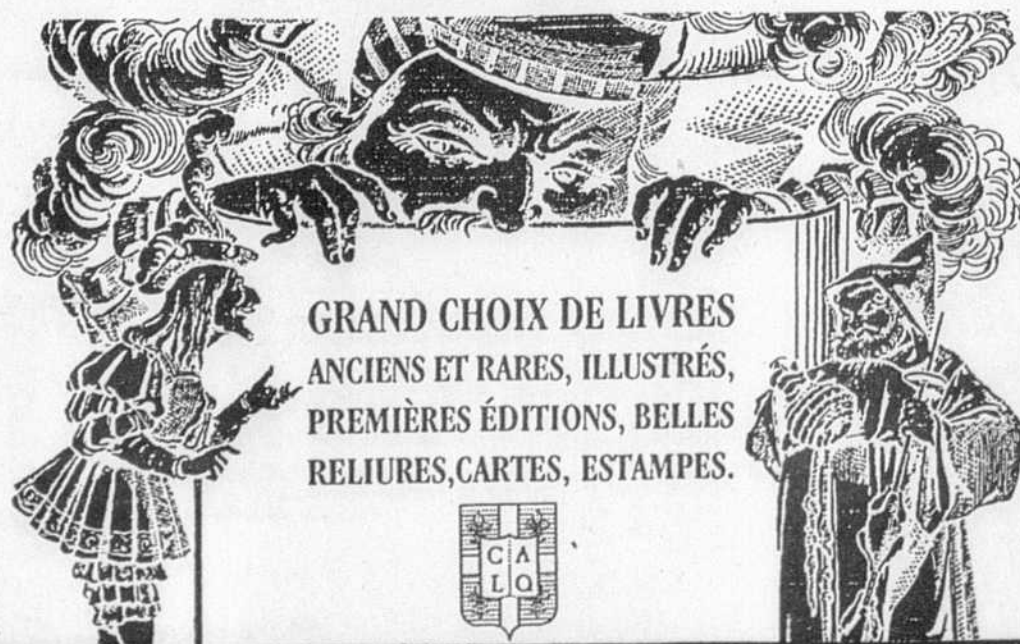
Quant à la vie, elle est associée à un néant désespérant, à un enlèvement inéluctable. La vie est une mort au ralenti, peut-on lire dans *Dialogues en ruine*. La vie est une mort lente, disons même éternelle. La vie est définitivement posthume. Mais la pensée de Jean Papineau est inactuelle au sens littéral aussi, puisqu'il n'avait rien publié, ne voulait pas publier.

Poser comme philosophe

Pierre Desjardins, lui, a beaucoup écrit, mais dans les journaux. Tout lecteur des pages d'opinions et d'idées de nos quotidiens connaît son nom car Desjardins a l'habitude de prendre position, régulièrement, à propos de tout et de rien. C'est le philosophe qui s'implique, l'intellectuel au sens cornélien du terme (au sens de Louis Cornélius, pas de Corneille tout de même), un sans sartrien donc. C'est l'empêcheur de tourner en rond, le pourfendeur de préjugés, le défenseur du veuf et de l'orpheline. *Regards sur les temps actuels* est — soyons un tantinet méchant — un genre de *scrapbook*. C'est un collage de textes qui sont parus, sauf de rares exceptions, au *Devoir* et à *La Presse*. Leur collection est censée révéler un regard, j'y ai davantage trouvé une attitude, voire une pose. Les sujets défilent — l'art et la musique contemporains, l'éducation, les loteries, le sport, etc. — qui courent à l'abattoir. En résumé, nous vivons dans une société hollywoodienne qui nous aliène collectivement. Nous vivons une époque de grande léthargie intellectuelle — ce qui est certes démontrable —, heureusement qu'il y a quelqu'un pour vous le dire — coucou, c'est moi. Cela dit, certains textes, considérés individuellement, ne sont pas dénués d'intérêt en ce qu'ils posent de bonnes questions, mais les analyses qui en découlent sont basées sur des prémisses peu exigeantes: le spectateur de cinéma est prêt à gober n'importe quoi, l'amateur de sport est un zigoto frustré, il n'y a plus personne pour tourner la tête au ciel et se livrer aux interrogations fondamentales. Les vrais penseurs sont à peu près tous morts, sauf Umberto Eco.

Pendant ce temps chez Pierre Bertrand, monsieur ou madame Toutlemonde est un héros. Du seul fait d'être en vie. L'homme n'a pas le choix: vivre et survivre, c'est être héroïque, c'est donner à l'invisible et à la fragilité la place qui leur revient, et à permettre le visible et la force. L'homme est l'animal des excès, celui qui dans l'échelle du vivant descend le plus bas et monte le plus haut. *Logique de l'excès* est un texte original parce que plein, monopiece comme a déjà dit quelqu'un à propos de *L'Artiste* (L'Hexagone, 1986), un autre essai de Pierre Bertrand. Pas d'introduction ici ni de conclusion, une pensée s'exécute devant nos yeux et on ne sait ni où ni comment elle a pris forme. Il faut prendre le train en marche, à nos risques et périls, si l'on veut combattre l'impérialisme du visible. L'objectif est finalement le même que celui de Pierre Desjardins ou de Jean Papineau, que celui de la philosophie en général: avancer dans le doute. Mais il est, dans *Logique de l'excès*, excessivement assumé.

SALON DU LIVRE ANCIEN



GRAND CHOIX DE LIVRES ANCIENS ET RARES, ILLUSTRÉS, PREMIÈRES ÉDITIONS, BELLES RELIURES, CARTES, ESTAMPES.



28 et 29 SEPTEMBRE

1 9 9 6

Samedi: midi à 18h / Dimanche: 11h à 17h

ADMISSION: 4,00\$ POUR LES DEUX JOURNÉES

UNIVERSITÉ CONCORDIA - BIBLIOTHÈQUE WEBSTER
Pavillon McConnell - 1400, boul. de Maisonneuve O.

LE DEVOIR



MÉTRO GUY-CONCORDIA

BEST-SELLERS



LIBRAIRIE

PANTOUTE

1. C'EST POUR MIEUX T'AIMER, MON ENFANT, Chrystine Brouillet — éd. La courte échelle
2. UN HOMME PLEIN D'ENFANCE, Gilles Archambault — éd. Boréal
3. ERRANCES, Sergio Kokis — éd. XYZ
4. LA DAME DE CHYPRE, Jacques Desautels — éd. Hexagone

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC T. 2, Jacques Lacoursière — éd. Septentrion
2. DIALOGUES EN RUINE, Laurent-Michel Vacher — éd. Liber
3. JE PERSISTE ET SIGNE, Jean Paré — éd. Boréal

ROMANS ÉTRANGERS

1. LA PLUS QUE VIVE, Christian Bobin — éd. Gallimard
2. INSTRUMENTS DES TÉNÉBRES, Nancy Huston — éd. Leméac Actes Sud
3. PÉPLUM, Amélie Nothomb — éd. Albin Michel
4. LA LIGNE VERTÉ T. 6 (Caffey sur la ligne), Stephen King — éd. Libro

ESSAIS ÉTRANGERS

1. LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE, H. Reeves, J. de Rosnay, Y. Coppens, D. Simonnet — éd. Seuil
2. LA DIXIÈME RÉVÉLATION DE LA PROPHÉTIE DES ANDES, James Redfield — éd. Robert Laffont
3. CES HOMMES SONT AVANT TOUT NOS FRÈRES, Danielle Mitterrand — éd. Ramsay

LIVRES JEUNESSE

1. LE BUVEUR D'ENCRE, Éric Sanvoisin et Martin Matje — éd. Nathan (Demi-lune)
2. DICO DINGO, Pascal Garnier et Jochen Gerner — éd. Nathan (Demi-lune)

LIVRES PRATIQUES

1. GUIDE DE LA COMMUNICATION ÉCRITE, Marie Malo — éd. Québec-Amérique
2. PROMENADES DANS LES JARDINS ANCIENS DU QUÉBEC, P.-L. Martin P. Morisset — Boréal-B.I. éd.

LES COUPS DE COEUR

1. LA FEMME DU YÉNIEN, Nick Bantock — éd. Abbeville Press
2. LE TROISIÈME ORCHESTRE, Sylvain Lelièvre — éd. Québec-Amérique

1100, rue Saint-Jean, Québec (Qc) G1R 1S5 Téléphone: (418) 694-9748 Télécopieur: (418) 694-0209

LIVRES

LE FEUILLETON

Le naufrage de deux vies

LA SPLENDEUR D'ANTONIA
Jean-Pierre Milovanoff
Éd. Julliard, Paris, 1996, 188 pages

Jean-Pierre Milovanoff n'est pas ce qu'on pourrait appeler un écrivain majeur, mais il a la plume alerte et ne manque ni de style ni de saveur. Je dis saveur parce que cet auteur, tout de délicatesse, appartient à ces romanciers du Midi de la France (pensons à Giono) pour qui la langue concourt à restituer au monde la splendeur des paysages connus et aimés, la variété et la richesse des mots qui chantent dans le cœur de ses habitants, le fond sensible et romanesque qui nourrit leur imaginaire et détermine en partie le récit collectif. On l'aura compris : Milovanoff est un écrivain des sens, hanté par ailleurs par le mystère de la nature — dont l'humaine...



Jean-Pierre Milovanoff Denis

de la ville, Augustin Bizet, qui ne déteste pas les nuits licencieuses et les menus plaisirs de la chair. Sauront-ils s'aimer malgré tout? Oui, mais, avertit l'auteur, cette histoire ne nous raconte pas une histoire d'amour: plutôt «le naufrage de deux vies à travers des scènes d'amour». Antonia se donne à d'autres, comme appelée par le premier éblouissement qui a fixé en elle l'image même de l'amour, jusqu'à cette mort vers laquelle elle se précipite du haut du pont du Gard alors qu'elle croit retrouver les bras de son premier amant. Augustin, quant à lui, de plus en plus aigri, renoue avec la vie dissolue qu'il menait jadis. En somme, une histoire romantique qui finit mal.

Les réserves imaginaires du récit

Ce court résumé ne traduit cependant pas la particularité de ce récit qui, avançant par touches successives et appels au lecteur, se construit sous le mode de la participation et de la suggestion. C'est que le narrateur, qui n'a pas connu cette dame et n'en a qu'un portrait incomplet, s'amuse à nous prendre à partie dans ses délibérations de romancier-raconteur: «Ici, comme on peut le voir, je me mets dans la peau d'Antonia, je la remplace à pied levé si j'ose dire, le procédé vaut ce qu'il vaut, et j'entends déjà les critiques: "De quel droit un individu qui s'est présenté comme un bon à rien endurci saute-t-il par-dessus le siècle, la langue, le sexe, les mentalités et les convenances pour se faire le porte-parole d'une vierge?" Le procédé, qui n'est pas neuf en littérature, peut paraître redondant ou inutilement lourd. Certains penseront même qu'il nuit à l'intrigue ou, pire, qu'il empêche de croire aux personnages, et donc de céder à leur magie. En somme: un romancier, s'il fait de la fiction, se doit de connaître son sujet (personnages, événements, pensées, etc.) et l'assumer comme une fiction dont il est le seul maître. S'il n'en est pas capable, qu'il s'abstienne de nous faire part de ses doutes et de nous rappeler à chaque fois que le romancier a droit, aujourd'hui, à moins d'omniscience et plus de fantaisie.

Il y a en effet, chez certains écri-



Jean-Pierre Milovanoff

vains, des procédés qu'on perçoit comme non nécessaires, mis là pour amuser la galerie ou faire plus compliqué, plus moderne. Mais là, me semble-t-il, n'est pas le propos de Milovanoff. Enfin, pas tout à fait. Chez cet écrivain délicat et pudique, comme je l'ai dit, qui prend un plaisir évident à écrire, on aurait plutôt tendance à croire qu'il hésite parfois à «fixer» ses personnages, c'est-à-dire à leur donner vie et consistance selon un schéma préconçu, une mécanique romanesque qui serait à elle-même sa propre justification, sa propre fin. Comme un enfant attiré par les sentiers secrets, il aime bien fureter, musarder, partir à la découverte de ce qu'il ne sait pas... même s'il est en âge de savoir qu'on ne découvre jamais que ce que l'on cherche, ce qui répond à ses désirs. Il y a encore que cet écrivain du Sud n'est sans doute pas fâché de retrouver la liberté du conteur, sa capacité à fabuler, à laisser courir son imagination (et ses sentiments) pour le simple plaisir de voir où elle l'entraîne. Ce qui l'intéresse est peut-être, davantage que le récit, l'intrigue, l'armature, ce qui n'est pas apparent, ce qui n'appartient pas au temps visible (au temps de la narration) et qu'on ne cesse d'imaginer: «La personne que j'entrevois, bien évidemment une femme, il faut qu'elle soit à son sexe ce que je suis au mien: une pousse un peu oblique et jamais taillée, à qui il manqua tantôt la pluie, tantôt la lumière, mais qui garde dans ses nœuds et dans ses bourgeons des réserves qu'aucun jardinier n'imagina jamais.»

Mais pourquoi diable inventer un personnage, fut-il inspiré d'une personne réelle, lui donner vie sans remplir les conditions de son autonomie? Peut-être cela tient-il au fait que Milovanoff n'arrive pas à se départir des êtres qu'il aime parce qu'ils font partie de lui, de son autofiction, que le visage qu'ils tendent vers nous — comme il l'écrit dans *Russe blanc* —, «il ne nous est pas donné d'en faire le tour, [car] nous ne connaissons pas notre visage [...] ne savons pas d'où il vient [...] nous parlons à travers lui». Admettons quand même le plaisir, tout simple, de lire un auteur qui sait nous réserver des surprises et qui maîtrise admirablement sa langue, celle du Midi.

LES PETITS BONHEURS

Tchékhov, l'insaisissable

ŒUVRES, TOME 1, THÉÂTRE
Anton Tchekhov, traduit du russe par Denis Roche et Anne Coldefy-Foucard, introduction, dictionnaire de Tchekhov, chronologie par Jean Bonamour, Robert Laffont, collection «Bouquins», Paris, 1996, 857 pages

On inaugure chez Laffont une nouvelle édition des œuvres de Tchekhov. Quand elle sera terminée, elle comprendra outre le théâtre la grande majorité des contes et nouvelles, des extraits de la correspondance et des carnets de l'écrivain.

On a fait reproche à l'éditeur d'avoir eu recours à des traductions dont la justesse est contestée. Denis Roche avait connu Tchekhov, sa sensibilité lui était connue, mais on ne se satisfait plus aujourd'hui des approximations qui sévissaient en traduction au début du siècle.

Les spécialistes ont sans doute raison. Mais pour nous qui ignorons le russe, que nous pouvons mener en bateau aisément à ce chapitre, le charme demeure intact.

mon temps, et chaque phrase que je trace me paraît médiocre et complètement inutile.»

Ces cris de désespoir, ces appels à l'aide sont fréquents dans la correspondance. Les lecteurs conquis que nous sommes sont placés devant leur impuissance. Ainsi un auteur de cette taille pouvait être rongé par le doute, tandis que tant d'autres écrivains pouvaient s'aisément.

L'édition de Jean Bonamour comprend un «Dictionnaire de Tchekhov». Le spécialiste de l'œuvre n'y apprendra probablement rien qu'il ne sache déjà. Pour nous, friands de détails inédits, on y trouve des précisions inédites, des révélations. Sachez-vous qu'à 23 ans, Tchekhov estimait que «la femme est toujours passive. Elle enfante de la chair à canon. Nulle part et jamais elle n'est supérieure à l'homme du point de vue politique et sociologique... pour ce qui est de la création, c'est une oie. Un organisme parfait crée, et la femme n'a encore rien créé. George Sand n'est pas Newton ni Shakespeare». Comme quoi un grand esprit peut s'égarer.

A l'article «Sexualité» du même dictionnaire, Bonamour rappelle la grande discrétion de Tchekhov en ce domaine. Il a pourtant eu de nombreuses liaisons. Si les préoccupations humanitaires expliquent son voyage à l'île de Sakhaline, il avoue à son ami Souvorine que ce séjour en enfer lui permettra d'oublier pendant quelque temps sa «bedaine et une gentille impuissance».

Tchékhov, que l'on imagine volontiers rêveur, apathique, écrit à 37 ans: «Je méprise la paresse, de même que je méprise la faiblesse et l'apathie des mouvements de l'âme. Pour bien vivre, en homme digne de ce nom, il faut travailler, travailler.»

Lire le théâtre de cet homme fragile et fort à la fois est une expérience d'une précieuse nécessité. Ne pas s'imaginer surtout que l'on connaît cette œuvre si riche, on ne peut que l'aborder à tâtons. «De Tchekhov, qui fut parfois follement gai, nous sentons et nous aimons surtout la tristesse», écrit Roger Grenier dans *Regardez la neige qui tombe*. L'important n'est-il pas d'aimer Tchekhov? Le rire finira bien par s'imposer. À la façon de Tchekhov. Subrepticement.



Gilles Archambault

Lire sans distraction

Même si on n'a pas l'habitude de lire des textes dramatiques, même si on se sent réfractaire devant cette occupation, on entre sans problèmes dans *Le Cerisaie* ou dans *Oncle Vanja*. Ces pièces nous sont proches, on les a vues dans différentes mises en scène, parfois gêné ou outré du sort qu'elles subissaient. Il n'y a plus d'intermédiaire quand on lit le texte, rien ne nous distrait. Au bout de quelques pages, on ne se demande plus si la traduction est juste ou non, on est pris.

Il y a aussi les divertissements en un acte, *Les Méfaits du tabac*, *Le Chant du cygne* et autres pochades qui illustrent le talent de Tchekhov conteur et auteur comique. Ainsi donc le doux médecin des pauvres pouvait aussi être un féroce observateur du monde qui l'entourait? Dans son introduction, Jean Bonamour commente les grandes pièces et nous présente surtout un Tchekhov qu'il est impossible de cerner complètement. Cet auteur que l'on s' imagine solitaire, malheureux, introspectif avait bien toutes ces caractéristiques. Mais il était aussi amateur de femmes et de voyages, ne se sentait jamais aussi heureux que dans une maison remplie d'invités. Il est mort à 44 ans, mais il avait été un homme à la carrure athlétique, dont le train de vie était fastueux.

Un homme rompu

Ce travailleur infatigable n'était plus à la fin de sa courte vie qu'un homme rompu. A sa fiancée, un an avant sa mort: «Ah! ma chérie, laisse-moi te dire franchement quelle satisfaction j'aurais maintenant à cesser d'être un écrivain.» Quelques mois plus tard: «Je suis si loin de tout que je commence à manquer de courage. Il me semble que, comme écrivain, j'ai fait

ANTON TCHÉKHOV

THÉÂTRE



BOUQUINS ROBERT LAFFONT

Grand prix des inédits de RFI-ACCT à Charlotte Gingras

Paris (AFP) — L'écrivaine québécoise Charlotte Gingras a remporté le grand prix des inédits de RFI-ACCT pour son texte *Le Manuscrit*, a annoncé hier Radio France internationale (RFI). Le jury de ce prix RFI-ACCT (Agence de coopération culturelle et technique) est présidé par

l'écrivain François Nourissier, président de l'Académie Goncourt. Le grand prix attribué à Charlotte Gingras est doté de 5000 \$. Deux deuxième prix ont été attribués: au Français Dominique Mainard pour *Les Orangers* et au Guyanais André Paradis pour *Nativité*.



LE CHEMIN SAINT-JACQUES de ANTONINE MAILLET

«La célèbre Acadienne, pour une fois, avait vraiment la bride sur le cou.

[...] Un beau chapeau, plein de lapins roses à pois verts, surprises braconnées dans le champ mal gardé — heureusement — de la tradition orale.»

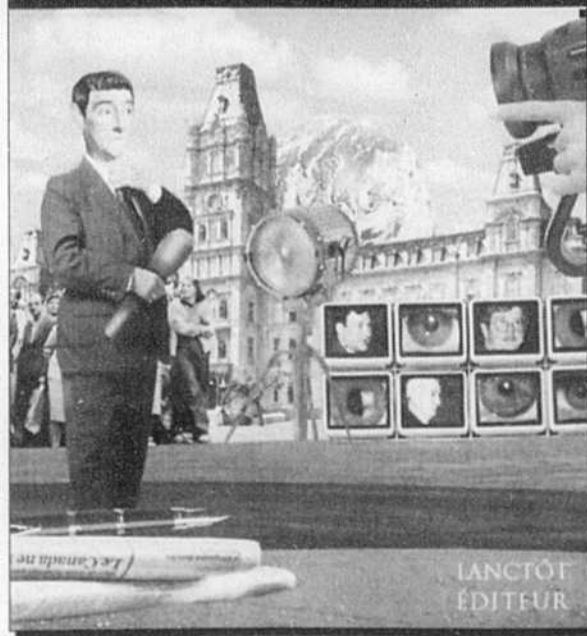
RÉGINALD MARTEL
La Presse

LEMÉAC
la littérature d'aujourd'hui

«UNE FORMIDABLE LEÇON DE JOURNALISME!»

Jacques Guay

LA PRESSE DES AUTRES



Jacques Guay LA PRESSE DES AUTRES

Des textes qui s'adressent aussi bien aux jeunes journalistes en formation qu'aux journalistes d'expérience, ainsi qu'à toutes celles et tous ceux qui s'intéressent, à quelque titre, à l'information. «Aucun ras-le-bol général, aucun cynisme, aucun scepticisme, mais une bouffée d'air frais et une vraie passion pour le métier de journaliste.» Un lecteur.

LANCTÔT ÉDITEUR

LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

CINQUIÈME FORUM INTERNATIONAL DE LA RELIURE D'ART

LES EXPOSITIONS
212 reliures d'art représentant 17 pays
CATALOGUE COULEURS
prix spécial : 25,00 \$

Relieurs professionnels & Livres manipulables
Bibliothèque nationale du Québec
1700, rue Saint-Denis
Métro Berri-UQAM
24 septembre au 26 octobre 1996

Artistes livres
Maison de la culture Frontenac
2550, rue Ontario Est
Métro Frontenac
10 septembre au 13 octobre 1996

Étudiants en reliure d'art
Maison de la culture Mont-Royal
465, avenue du Mont-Royal Est
Métro Mont-Royal
5 septembre au 29 septembre 1996

LE COLLOQUE
Traduction simultanée
Frais d'inscription sur place : 20,00 \$ (vendredi 27 septembre à compter de 9h30)
Renseignements : (514) 279-5599

Auditorium de la Bibliothèque nationale du Québec
1700, rue Saint-Denis
27, 28 et 29 septembre 1996

Un geste artistique vivant, contemporain, qui fusionne l'énergie créatrice et le savoir de la tradition...

Le dépliant du V^e FIRA propose un itinéraire d'expositions à travers Montréal sous le thème: Une fête du livre et de la reliure d'art

Vendredi 27 septembre
10h30 - Rencontre avec le milieu associatif international
15h00 - Assemblée générale de l'ARA-International (ouverte à tous)
Remise du Trophée International de la Reliure d'Art
19h00 - Inauguration des expositions
Maison de la culture Frontenac

Samedi 28 septembre
10h00 - Table ronde
Vision sur l'an 2000
Animé par Philippe Sauvageau, directeur général de la Bibliothèque nationale du Québec
Panélistes: Ellen Desmarais Archives nationales du Canada
Robert Rainwater The New York Public Library
John Franklin Mowery The Folger Shakespeare Library of Washington
Émile van der Vekene Bibliothèque nationale de Luxembourg
14h00 - Points de vue
Sabine Coron Conservatrice de reliures brodées anciennes à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris

Dimanche 29 septembre
9h30 - Conférence
Florent Rousseau Relieur d'art français, président du groupe AIR neuf
10h30 - Conférence
Guy de Grosbois Historien, directeur adjoint de Reliures et Papiers
11h30 - Conférence
Antoine Coron Directeur de la Réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale de France
Le V^e Forum International de la Reliure d'Art est organisé par Les Amis de la Reliure d'Art ARA Canada (514) 279-9313

MONTREAL 1996

LA TÉLÉ DU WEEK-END



PAULE DES RIVIÈRES

JEUX D'ENFANTS

Un jeu questionnaire adapté d'un jeu américain et très amusant. Les adultes doivent trouver les mots correspondant aux définitions des enfants. Pour toute la famille.

Radio-Canada, 19h

LE BASEBALL

Les Expos tentent l'improbable en affrontant les Braves d'Atlanta. À Montréal.

Radio-Canada, 19h30

SAMEDI C

Deuxième et dernière partie du portrait du grand violoniste Yehudi Menuhin.

Télé-Québec, 20h30

BÉCAUD EN SHOW

Spécial enregistré à l'Olympia de Paris et qui permet de réentendre les grands succès de la vedette.

Canal D, 22h



CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
2 (2) 4 (4) 6 (6) 7 (7) 9 (9) 11 (11) 12 (12) 13 (13)	Univers inc. / Début	Branché Impact	Simplement la vie	Le Téléjournal	Raison Passion / Patricia Nolin (18:20)	Jeux d'enfants / Début	Baseball / Braves - Expos					Le Téléjournal	Nouvelles du sport (22:52)	Cinéma / LE VOLEUR ET LA MENTEUSE (4) avec G. Darmon, M. May (23:15)	
4 (4) 5 (5) 6 (6) 7 (7) 8 (8) 9 (9) 10 (10) 11 (11) 13 (13) 40 (40)	Tournoi de quilles en équipes (16:00)	Fleurs et Jardins	Les Ailes de la mode	Le TVA	Cinéma / LES AVENTURES DE JACK BURTON (4) avec Kurt Russel, Kim Cattrail		Cinéma / MAD MAX III: AU-DELÀ DU DÔME DU TONNERRE (4) avec Mel Gibson, Tina Turner					Le TVA / TVA Sports / Loteries (23:44)	Cinéma / LES SEIGNEURS DE LA PEGRE (5) avec Wayne Crawford, Martin Hewitt (23:57)		
15 (15) 17 (17) 24 (24) 30 (30) 46 (46)	Iris / Pacha (16:45)	Les Misérables	Il était une fois... les découvreurs	Spirou	Exploration	500 Nations	Samedi C	Cinéma / VOLPONE (3) avec Harry Baur, Louis Jouvet				Château de cartes (4/4) (23:10)			
2 (2) 4 (4) 16 (16) 30 (30) 35 (35) 49 (49)	Pub	Tennis Extra	Gr. Journal (2) Hebdo... (17:40)	La Tournée du grand Duc / Paul Buissonneau	Cinéma / SUR LA CORDE RAIDE (6) avec Matthew Broderick, Jeffrey Jones		Cinéma / 2010 (4) avec Roy Scheider, Helen Mirren						Le Grand Journal (23:29)		
5 (5) 6 (6)	Cinéma / THE GREAT OUTDOORS (6) (16:00)		News	Philip Marlowe	Football de la LCF / Blue Bombers - Roughriders							News	Country Beat (23:15)		
4 (4)	Gymnastics (16:00)	Wonder Years													
8 (8) 13 (13)	Missing (16:00)	Homeboys...	Home Improv.	Newsline	Regional...	Entertainment Now	Dr. Quinn, Medicine Woman	F / X: The Series				Poltergeist: The Legacy / Début	CTV News	News	
12 (12)	Spruce (16:00)	World Wrestling	Pulse	Country Prof.		Star Trek: Voyager	Early Edition / Début							Pulse	
8 (8)	Football universitaire / Penn State - Wisconsin (15:30)					Wheel of... News	Jeopardy! Pub	Second Noah	Coach / Début	Common Law / Début	Relativity		News	PSI Factor	Hard Copy
13 (13)						Star Trek: Deep Space Nine							Baywatch		
22 (22)															
3 (3)	Football universitaire / VA Tech - Syracuse (15:30)					Entertainment this Week	Dr. Quinn, Medicine Woman	Early Edition / Début			Walker Texas Ranger		News	Hercules	
8 (8)						Wheel of... Pub								Pub	
5 (5)	Football universitaire / Ohio State - Notre Dame (14:30)			News	NBC News	Home Improv.	Jeopardy! Pub	Dark Skies		The Pretender				Saturday Night Live (23:35)	
10 (10)						Inside Edition									
33 (33)	Julia's Kitchen	Scottish Fiddle	Lawrence Welk			Austin City Limits	Keeping Up... One Foot in...	Wrong Trousers					Cinéma / THE SEVENTH SEAL (1)	Age 7... (23:40)	
57 (57)	Malone	Washington Wall Street...	Sneak Previews	Inside Albany	The Editors	McLaughlin...	Fools & Horses	Vicar of Dibley	As Time Goes	Black Adder	Red Dwarf	Smithville Fiddler's Jamboree 1996			
6 (6)	Cryptkeeper	Bugs Bunny & Tweety Show	News	Focus Ontario	Pub	Red Green	The Simpsons	Coach	Married...	Love &...	Profiles of Nature	Global News	Sat. Night Live		
24 (24)	Polka Dot	Disney...	Mission Top Secret	Press Gang	National Geographic	Cinéma / SLEEPER (4) avec Diane Keaton	Conv. (21:35)	Cinéma / MANHATTAN (2) avec Woody Allen, Diane Keaton (22:20)							
TSN	PGA Golf / Buick Challenge (15:30)	Sr. PGA Golf / Vantage Championship	Sportsdesk	Baseball / Expos - Braves									Sportsdesk		
RDS	Mag. olymp.	Golf SPGA / Championnat Vantage	Sports 30	Champ. du Monde Superbike 96	Nascar Coupe Winston 1996							Superstars WWF	Sports 30	La Boîte RDS	
TV5	Vins et...	Journal suisse	Les Carnets...	Thalassa	Journal FR2	Chaud Les Vamps!	Bon Week-end	Bonjour cinéma	Montagne	Journal belge	Passe-moi les jumelles!				
CF	Joy. Naufragés	Radio Enfer	Chair de poule	Mutants de...	Les Sentinelles de l'air	Le Studio									
MP	VoxPop	Cimetière CD	Fax	Box-office	Perfecto	ConcertPlus / The Cure Live in...	Musique vidéo	Bouge de là			Musique vidéo				
MM	VideoF. (14:30)	R.S.V.P.	MuchMegaHits	The Tube	Spotlight	Start Me Up	Big Ticket / Inner City Blues - Music of Marvin Gaye	The Tube	Spotlight						
SE	...Perez (15:10)	Si la vie vous intéresse (17:05)				Le Procès de Belliou (19:15)	Ace Ventura: l'appel de la nature	À toute allure (22:35)							
YTV	Yogi Bear	Mr. Magoo	Spiderman	Flash Gordon	Rocko's Life	Eerie Indiana	Goosebumps	Are You Afraid of the Dark?	Beasties	Hidden City	Dragon Ball	Sailor Moon	Insektors		
RDI	Bul. de santé	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Branché	Griffe	Monde ce soir	Cdn Moscou	Reportages / La Baronne et la Mafia	Le Journal RDI	Scully renc.	Le Téléjournal / Point final (22:21)	Le Téléjournal	Griffe		
D	Biographies (16:00)	La Deuxième Mort d'Hitler	Samedi de rire	Animalier	Le Goût du monde	...Deuxième Guerre mondiale	Biographies / Marconi...	Gilbert Bécaud à l'Olympia	Navarro						

MAD MAX AU-DELÀ DU DÔME DU TONNERRE

(4) Mad Max Beyond Thunderdome Aust. 1985. Science-fiction de G. Miller et G. Ogilvie avec Mel Gibson, Tina Turner et Helen Buday. Dans un monde dévasté par une guerre nucléaire, un aventurier est recueilli par une bande d'enfants qui le prennent pour un Messie.

TVA 20h30

2010

(4) É.-U. 1984. Science-fiction de P. Hyams avec Roy Scheider, Helen Mirren et John Lithgow. Une expédition spatiale est à la recherche d'un astronef américain disparu près de Jupiter en l'an 2001.

TQS 21h

VOLPONE

(3) Fr. 1941. Comédie de M. Tourneur avec Harry Baur, Louis Jouvet et Jacqueline Delubac. Un riche vénitien feint l'agonie pour se venger de faux amis.

TQ 21h30

LE VOLEUR ET LA MENTEUSE*

(4) Fr. 1993. Drame sentimental de P. Boujenah avec Gérard Darmon, Mathilda May et Philippe Léotard. Séduits l'un par l'autre, un évadé de prison et une jeune femme mystérieuse passent une nuit ensemble avant de se livrer aux forces de l'ordre.

SRC 23h05



PAULE DES RIVIÈRES

DÉCOUVERTE

Un reportage sur les inondations du Saguenay, pour savoir si de telles catastrophes peuvent être évitées à l'avenir.

Radio-Canada, 18h15

LE 11^e GALA DES PRIX GÉMEAUX

Normand Brathwaite anime ce gala qui récompense les artistes de la télévision.

Radio-Canada, 19h30

HORS CIRCUIT

L'émission présente trois courts métrages qui valent d'être vus, intitulés Héros, Picoti, Picota et Le Retraité.

Télé-Québec, 20h30

BOUILLON DE CULTURE

L'émission est consacrée à Michel Tournier.

TV5, 20h30



CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

POUR TOUJOURS*

(4) Always É.-U. 1989. Drame fantastique de S. Spielberg avec Richard Dreyfuss, Holly Hunter et John Goodman. Un aviateur mort accidentellement devient l'ange gardien d'un jeune pilote.

TQS 21h

AUX PETITS BONHEURS

(3) Fr. 1993. Comédie de mœurs de M. Deville avec Anémone, André Dussollier et Nicole Garcia. Dans une résidence d'été, une femme à la recherche de son premier amour est accueillie par des couples à l'humeur capricieuse.

TQ 22h

MA NUIT CHEZ MAUD

(2) Fr. 1969. Drame psychologique de E. Rohmer avec Jean-Louis Trintignant, Françoise Fabian et Marie-Christine Barrault. Un jeune ingénieur croyant résiste aux avances d'une divorcée par respect pour sa future épouse.

SRC 23h15

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
2 (2) 4 (4) 6 (6) 7 (7) 9 (9) 11 (11) 12 (12) 13 (13)	Sous la couverture (16:00)	La Course Destination Monde	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	En route vers l'ADISQ	Les Beaux Dimanches / Gala des Prix Gémeaux						Le Téléjournal / Le Point	Nouvelles du sport (23:02)	Cinéma / MA NUIT CHEZ MAUD (2) avec Jean-Louis Trintignant (23:20)	
4 (4) 5 (5) 6 (6) 7 (7) 8 (8) 9 (9) 10 (10) 11 (11) 13 (13) 40 (40)	Cinéma / MAC ET MOI (5) avec Jade Cauley, Jonathan Ward (16:00)		Le TVA	Fort Boyard en coulisses	Drôle de vidéo	Cinéma / LE GARDE DU CORPS (5) avec Kevin Costner, Whitney Houston						Le TVA / Le TVA Sports (23:24)	Loteries (23:44) / Complètement marteau (23:51)		
15 (15) 17 (17) 24 (24) 30 (30) 46 (46)	Cinéma / LES FABLES D'ESOPPE (5) Dessins animés	Science-fiction	Pignon sur rue	Être dans son assiette	En pleine nature	Plaisir de lire	Hors-circuit / Héros; Picoti Picota	Cinéma / AUX PETITS BONHEURS (3) avec Anémone, André Dussollier (21:26)					Le TVA / Le TVA Sports (23:24)	Cinéma / VOLPONE (3) (23:16)	
2 (2) 4 (4) 16 (16) 30 (30) 35 (35) 49 (49)	Pub	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal (2) Zap... (17:40)	Artiste au menu / Gildor Roy	Box Office	Hercule	Shows Rigolos / François Morency, Pierre Légaré, Mario Bélanger, Les Bizarroides	Cinéma / POUR TOUJOURS (4) avec Richard Dreyfuss, Holly Hunter						Le Grand Journal (23:37)	
5 (5) 6 (6)	Horse Racing (16:00)	Wonder Years	Street Cents	World of Disney (2/2)	Road to Avonlea	Forever Rivals		Sunday Report	Venture (22:26) / Nation's Business (22:53)	Sunday Night News	The Country Beat (23:37)				
4 (4)															
8 (8) 13 (13)	Wine & Cheese	Moesha	Brotherly Love	Newsline	Home. Cafe	Funnist Home Videos	The New Adventures of Superman	Cinéma / ROOKIE OF THE YEAR (5) avec Thomas Ian Nicholas, Gary Busey					CTV News	Nightline	
12 (12)		Automag Plus	FT Fashion TV	Pulse	Travel, Travel									Pulse	
8 (8)	Cinéma / RIVER RAT (4) avec T. Lee Jones (16:00)			News	ABC News									Pub	
13 (13)	Pub (13:30)					Family Matters	Full House							E.T. Weekend	
22 (22)				ABC News	M*A*S*H	Funnist Home Videos								Pub	
3 (3)	Football / Packers - Seahawks (16:00)					60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / THE BACHELOR'S BABY avec Scott Bakula, Chelsea Field					News / Seinfeld...Limits (23:45)	Pub	
8 (8)	Cinéma / HALF MOON STREET (5) (16:00)		News	CBS News											
5 (5)	Football de la NFL / Chiefs - Chargers (16:00)		Pub (s.r.)	NBC News (s.r.)	Dateline NBC	3rd Rock from the Sun	Boston Common / Début	Cinéma / THE LOTTERY avec Dan Cortese, Keri Russell					Viper / Début		
10 (10)	Pub (16:00)	Seskel & Ebert	News										News	Extra (23:35)	
33 (33)	Adam Smith	Edward on Edward				Wild America	Debate with the Candidates	Débat / The Future Congress	A Third Choice				Mystery! / A Mind to Murder		
57 (57)	Wolf's Menu	Victory Garden	First Edition	Wine Course	...Across Am.	All Creatures Great and Small	North Country Votes						North Country Votes	Cinéma / STREET SCENE (4)	
6 (6)	Ace Ventura	Bugs & Tweety Show	News	Sportsline	60 Minutes	3rd Rock...	B. Common	Cinéma / JOHN WOOD'S ONCE A THIEF avec S. Holt, I. Sergie					Global News	Sportsline	
24 (24)	The Girl from Tomorrow	Whisbone	Just William	Cinéma / ALICE IN WONDERLAND (5)		Heartbeat	Shanghai: A Tale of Two Cities	Family Life in Two Cities					Allan Gregg	Mastermind	
TSN	CFL Football / Lions - Eskimos (16:00)					NFL Primetime	Football NFL / Jets - Redskins						Sportsdesk		
RDS	Champ. du Monde Superbike 96	Rallye RDS	Sp. Extrêmes	Sports 30	Arts martiaux	Hydroplanes							Sports 30	Mag. olymp.	
TV5	Monde (15:30)	Journal suisse	30 Millions...	L'École des fans / F. François	Journal FR2	La Tournée du grand Duc	Bouillon de culture / M. Tournier	7 sur 7 (21:40)				Journal belge	Les Derniers Far West		
CF	Joy. Naufragés	Ma sorcière...	Denis, peste	Les Intrépides	Les Sentinelles de l'air	Le Studio									
MP	Partridge...	Flashback	Rock & Roll 3: la force des mots			Céline sans frontière	Musique vidéo							Céline sans frontière	
MM	VideoFlow	R.S.V.P.	MuchMegaHits	Combat des clips	Rock & Roll	Elvis...	MuchMusic Countdown							MuchEast	
SE	L'Épidémie (16:55)					Opération Dumbo (19:10)	Mon pays, mes humours 3	Juge Dredd (22:35)							
YTV	Family Ties	Garfield and...	Charlie Brown	My Hometown	Flipper	Small Talk	Reboot	Are You Afraid	Must Be Mad!	The Hit List	Tarzan	Super Dave...			
RDI	Le Gala des Prix Gémeaux (15:00)	Aujourd'hui	Espace libre	Leçons, déluge	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Gr. Jours du siècle	Le Journal RDI	Scully RDI	Le Téléjournal	Point de presse	Le Téléjournal	Branché		
D	Biographies (16:00)	Gilbert Bécaud à l'Olympia	Samedi de rire	Animalier	20e Siècle	Les Mystères de la Bible	Biographies / Attila, fléau de Dieu	Concert / Jazz Tania Maria	Cinéma / LA QUARANTAINE (5)						

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Minable.

LES ARTS
ARTS VISUELS

La forme n'est pas le contenu

KCHO, SYLVIE BLOCHER
Les Cent jours d'art contemporain de Montréal
Centre international d'art contemporain de Montréal (CIAC)
314, rue Sherbrooke Est
Jusqu'au 29 septembre

BERNARD LAMARCHE

L'utilisation de l'objet dans l'art du XX^e siècle, depuis le *ready-made* inaugural de Marcel Duchamp en 1917, a connu plusieurs modalités. Les historiens de l'art commencent depuis un moment déjà à jeter un regard rétrospectif sur l'histoire de cette pratique de l'appropriation. C'est en regard à cette petite histoire que l'on peut aborder les œuvres que l'artiste KCHO présente au CIAC. L'artiste reprend sensiblement la mécanique des accumulations d'objets d'Arman, qu'il conjugue au thème de la colonne sans fin de Brancusi. Il y ajoute toutefois une dimension thématique spécifique à la situation géopolitique de son lieu de provenance, Cuba.

Une réussite compositionnelle

Sculptures d'éléments trouvés, les colonnes de KCHO démontrent un sens aigu de l'utilisation de l'espace. On l'a bien assez dit, le critère de sélection des objets qu'il utilise découle de ce qu'ils retiennent de l'entourage sociologique de l'artiste: ils ont tous à voir avec la flottaison, symbolisant le désir de fuite des insulaires. En écho à l'espace du CIAC, évidemment avec ses colonnes, c'est la grande force de

composition de ces œuvres qui retient l'attention. Un remontage mal assuré de ces objets n'aurait pas suffi à rendre l'ensemble intéressant. Cette ingéniosité dans la syntaxe de l'œuvre valorise la pensée dite «primitive» du bricolage d'objets pauvres. Cela a pour effet de s'attaquer au revers du système des objets d'étalage en refusant la domesticité colonialiste.

Cette colonne et une autre au fond de la salle font se rejoindre le sol et le plafond. Elles s'éloignent ainsi des œuvres de Brancusi, qui jamais ne s'élevaient autant. L'impression selon laquelle la section entrevue dans la salle équivaut à une coupe dans la continuité verticale active davantage l'idée de l'infini. La première colonne réunissait des éléments hétéroclites et comportait des aspérités impensables pour Brancusi. La seconde reprend plus directement la structure brancusienne, par la répétition d'un même module extrapolé à l'infini, celui d'une chambre à air. La superposition fragile de ces éléments pauvres est surplombée par une paire de rames qui viennent en briser la continuité. Ajout technique pour assurer la stabilité de l'ensemble ou geste symbolique, ce fait joue autant sur le pôle de la plastique que sur celui de la thématique de l'œuvre: l'exode.

Une troisième pièce reprend le vecteur des colonnes mais se dégage des deux autres en ce qu'elle s'interrompt avant de toucher le sol. Elle se présente sous l'apparence d'une balançoire simple, terminée par une chambre à air. Une autre façon de signifier le tangage des embarcations de fortune...

Pour oublier

La tension fragile entre la précarité de la composition et le thème de l'exil est encore plus prégnante dans la seconde œuvre qu'il présente, *Para olvidar* («Pour oublier»). Un kayak est en équilibre sur une mer de bouteilles de bière dont la forme simule le sillon d'eau coupant l'homogénéité tranquille du plan d'eau. Sectionnant l'axe de cette avancée, la pagaie se retrouve dans la position critique d'assurer l'équilibre de l'ensemble, faisant du moteur de la fuite la clef de voûte de la composition. Au moindre bougé, l'ensemble s'effondre. A travers la syntaxe d'apparence arbitraire de l'œuvre, KCHO canalise une énergie désespérée dans un seul détail de la composition qui correspond aux espoirs qui lui sont dévolus. Il accentue de cette façon l'importance du rôle des rames pressenti auparavant.

Cette œuvre et les précédentes réactivent un des vieux jalons de l'art, c'est-à-dire la notion de composition, hardiment attaquée dans le passé. KCHO n'innove pas en ce sens, non plus qu'il n'est «rétrograde». Il utilise ses objets comme le peintre ses couleurs, à titre de matériau. Avec assurance, l'artiste parvient à accorder et ajuster la forme de l'œuvre à son contenu, ce qui ne tient pas forcément de l'évidence.

Sylvie Blocher

À milles lieues de cela, l'installation vidéo de Sylvie Blocher est sensée jouer sur les registres aliénants du couple amour/haine. Elle cherche à poser un regard critique sur l'ambivalence des comportements amoureux. Cette œuvre opère au niveau de l'into- lérable clivage, dans l'action amoureuse, entre bienfaisance et destruction envers l'être convoité. Cependant, un écart entre le conflit névrotique mis en cause ici et l'économie de moyens déployés à sa mise en scène peut déclencher chez le spectateur un certain sentiment d'indifférence.

L'œuvre intitulée *L'Annonce amoureuse* consiste en un décor simple de formes bidimensionnelles qui représentent un mobilier complet rendu par une perspective caricaturale. L'espace est transformé en cube scénique où chaque élément correspond à un plan précis, parmi lesquels le specta-

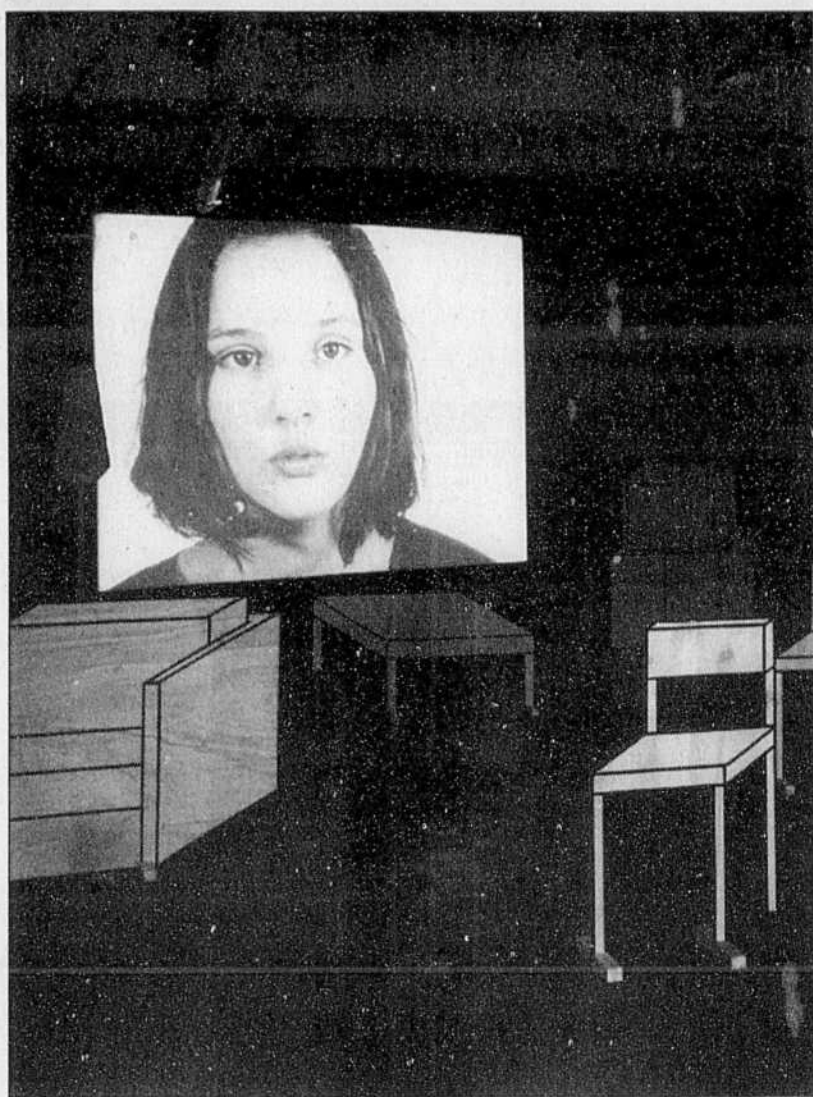


PHOTO GUY L'HEUREUX/COURTOISIE DU CIAC

Living Pictures: L'Annonce amoureuse, de Sylvie Blocher.

teur est appelé à déambuler. Au centre de cette configuration, un écran, lui aussi légèrement oblique, suggère une démultiplication des points de vue. Sur l'écran sont projetées des déclarations de jeunes hommes et femmes qui recourent l'éventail des réactions amoureuses possibles. Ces témoignages très «actés» de personnages unidimensionnels contribuent à l'effet de théâtre de

la pièce. Le tout concourt à «faire table» en empruntant le dispositif de certaines toiles classiques.

On le comprend, cette œuvre joue sur la corde raide de l'artifice pour parler du drame amoureux. En ce sens, l'œuvre se donne comme spectacle. Cependant, pour reprendre des termes de peinture, le dispositif de représentation s'expose tout autant que la représentation elle-même. On est

moins attiré par le propos de l'œuvre que par les moyens mis à sa disposition. Il y a donc parasitage entre les deux niveaux, d'où une perte sensible d'effets. À force d'artificialité, on se demande si l'œuvre ne s'épuise pas en son contraire et ne devient pas artificielle, voire superficielle. L'artiste pose la délicate question soulevée plus habilement par KCHO, à savoir la dichotomie forme/contenu. La pièce peut basculer d'un côté comme de l'autre, dévoilant la précarité de son dispositif.

L'autre œuvre de Blocher, *Adam et Ève*, succombe aux mêmes défauts. L'artiste plaque sur une bande vidéo, où une pomme, parfois un cœur factice, se font trancher inlassablement, une trame sonore remplie de messages de courriers du cœur électroniques. Le bruit amplifié du passage du couteau scande et agresse réellement l'espace sonore de la bande et procure un frisson déstabilisant indéfinissable. Ici encore toutefois, l'espace domestique est signifié lourdement par l'abri dans lequel l'œuvre est installée, rompant le charme par autant de superflu.

Contre la normalisation

Pour l'œuvre de la dernière salle, l'artiste a inscrit sur le mur la phrase percutante «La violence c'est le lisse». Sorte de dessin muraliste, l'œuvre consiste également en de minuscules dessins pornographiques, aux traits hésitants, répartis sur toute la surface du mur. Elle joue sur le proche et le loin en obligeant un va-et-vient entre l'ensemble de la pièce et les détails grivois, illisibles à distance. La phrase seule demeure très riche par la manière rhétorique de nommer l'horreur de la standardisation ambiante au sein des rapports humains.

L'aspect visuel précise la portée du texte sous un mode graffittiste fort à propos, par la facture heurtée et la nature dérogatoire du geste commis. Sans aucun doute l'œuvre la plus conséquente qu'elle propose en ces lieux.

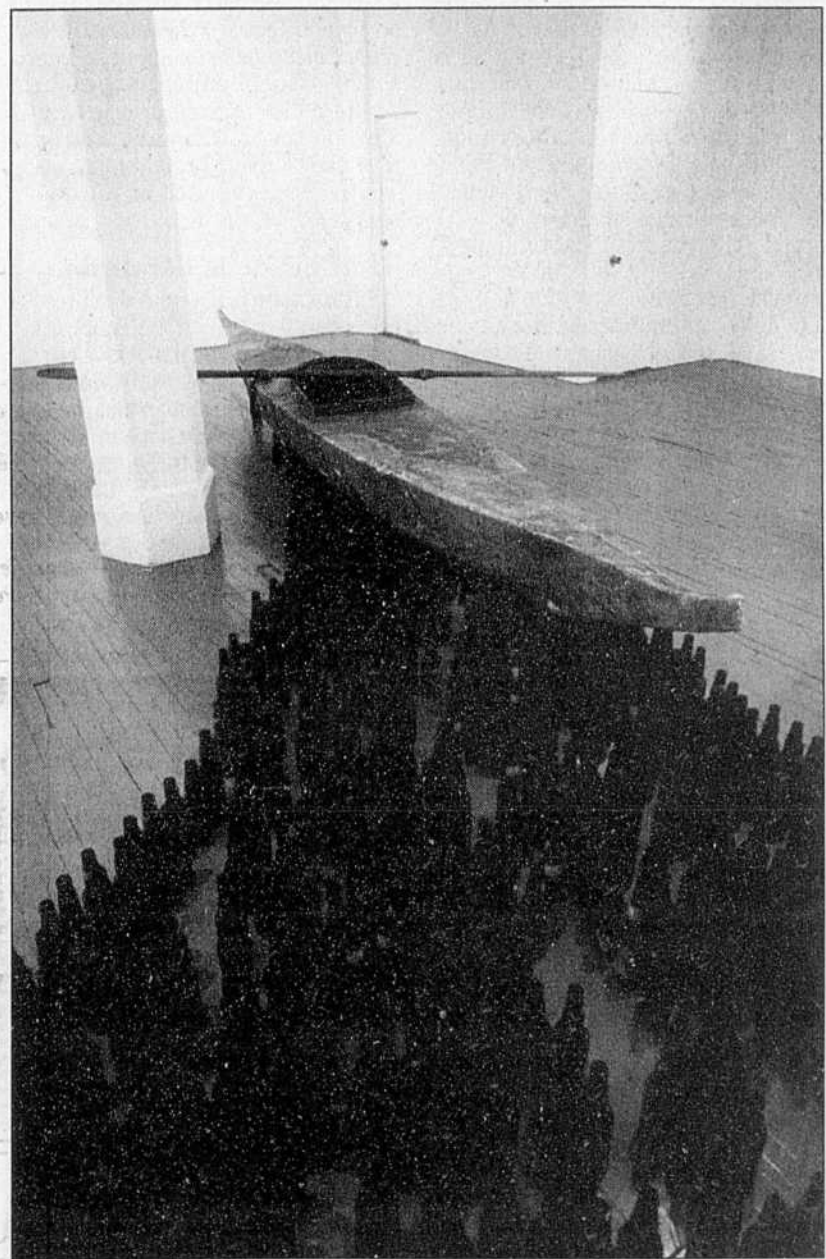


PHOTO GUY L'HEUREUX/COURTOISIE DU CIAC

Para olvidar, de KCHO, de son vrai nom Alexis Leyva Machado.

LE MUSÉE
Chan Ky-Yut
peinture in-situ
La Dépendance
du 28 septembre
au 15 décembre 1996.
rencontre avec l'artiste
le dimanche 6 octobre 1996
entre 14 et 16 heures.
Lachine
La première banlieue
MUSÉE DE LA VILLE DE LACHINE
110 Chemin Lasalle, Lachine, Qué. H8S 2X1
Tél.: 634-3471 (poste 346) Fax: 368-2147
du mercredi au dimanche de 11h30 à 16h30
Avec le concours du ministère de la Culture
et des Communications du Québec

INTERNET
éclatez
www.Rene-Despres.com
RENSEIGNEMENTS: (514) 386-9030

DAVID MOORE, A.R.C.
SCULPTURES
du 5 au 26 octobre
GALERIE DOMINION
1438, rue Sherbrooke Ouest 845-7833 / 845-7471
Du mardi au samedi de 10h à 17h

CIRCUITS D'ART ET D'ARCHITECTURE
EN VIDÉOCAR DE LUXE
18-20 oct.: *Villas et vignobles de l'Hudson*
1-5 nov.: *L'exposition Renoir à Williamstown*
15-18 déc.: *Nefertiti et Christian Dior à New York*
Prix et itinéraires détaillés sur demande
VOYAGES LA PROMENADE
TÉL.: (514) 974-2633 ou 1-800-265-0218

Photographie de presse
Responsable: Jacques Nadeau et Normand Blouin
Université de Montréal
Services aux étudiants
Service des activités culturelles
Jacques Nadeau, photographe au journal Le Devoir, partage avec vous sa vision de la photographie d'actualité ainsi que les méthodes utilisées dans ce domaine. Normand Blouin, photographe à l'agence STOCK, dévoile les grandes règles de la photographie. Ainsi vous apprendrez les rudiments de la photographie de presse et serez en mesure de réagir rapidement pour cerner un sujet si l'occasion se présente. Puisque cet atelier comporte des exercices pratiques, une bonne connaissance de l'appareil-photo est souhaitable.
Équipement: appareil-photo avec objectif requis de 50 mm et quelques films
Durée: 12 heures
Coût: 55 \$ (étudiants U. de M.) 90 \$ (employés ou diplômés U. de M.) 110 \$ (autres)
SESSION D'AUTOMNE
Les mardis 8, 15, 22, 29 octobre de 19 h à 22 h
Inscription: 343-6524

LES CENT JOURS D'ART CONTEMPORAIN
1^{er} septembre - 24 novembre 1996
Dernière fin de semaine pour les expositions KCHO et Sylvie Blocher
Centre international d'art contemporain de Montréal
314, rue Sherbrooke Est • De midi à 19 h • Du mercredi au dimanche
Renseignements: 288-0811
CROWNE PLAZA LE DEVOIR CIBC La Presse

il carnevale
Éric Daudelin
DERNIÈRE SEMAINE
OBSERVATOIRE
372, rue Sainte-Catherine, ouest
bureau 426
Montréal H3B 1A2
(514) 866-6320
du mardi au samedi
de 11h30 à 17h30 ou sur rendez-vous

ART EN TOURNÉE
Organisée et mise en tournée par le Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa
Le GROUPE des SEPT
L'ÉMERGENCE D'UN ART NATIONAL
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
3 octobre - 1 décembre 1996
Renseignements: 285-1600
Musée des beaux-arts du Canada National Gallery of Canada
Canada

LES ARTS

ARTS VISUELS

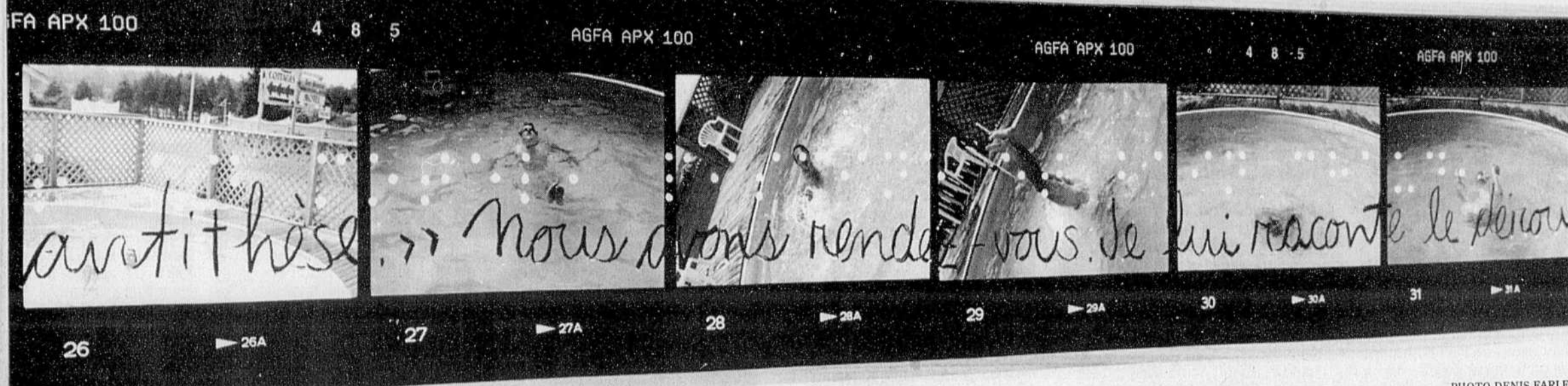


PHOTO DENIS FARLEY
Instants ratés, de Lucie Duval.

Mises en scène plurielles

**MICHEL DE BROIN,
LALIE DOUGLAS, JOSÉE
DUBEAU, LUCIE DUVAL**
Galerie Circa
372, rue Sainte Catherine Ouest,
local 444, jusqu'au 12 octobre

BERNARD LAMARCHE

La Galerie Circa réussit présentement un très beau pari, celui de présenter ensemble des œuvres qu'au départ rien ne destinait à être mises en relation. Ses organisateurs

proposent un parcours très libre dans l'espace et pourtant serré au niveau des idées. Ils ont réussi un délicat et difficile travail de conservation, en pointant des enjeux communs au sein de productions divergentes. Dans la salle presque vide de la galerie, on sent la très forte complicité qui règne parmi les œuvres. Si l'on cherchait un dénominateur commun, une seule étiquette, pour définir et réunir autour d'un point nodal toutes les œuvres de cette exposition exceptionnelle, sans doute faudrait-il parler, en reprenant autrement les mots du philosophe Gaston Bachelard, d'une poétique de l'espace, et plus particulièrement de l'espace concret. Un travail qu'on doit qualifier de déroutant.

La Grande Robe

L'œuvre de Lalie Douglas se présente sous les traits d'une robe historique de lainages lourds qui semble se soutenir toute seule, droite dans l'espace. Vidée de son corps, elle ne conserve que sa trace qui normalement aurait dû gonfler ses formes. De plus, une grande traîne empesée force le spectateur à s'en éloigner pour la contourner. Le tissu semble également arquer l'allure de la robe vers l'arrière, gênant le mouvement virtuel dont elle est animée. Cette œuvre très scénographique accentue l'idée du vêtement féminin comme élément de torture, imposée comme contingence de l'identité. L'œuvre n'en demeure pas moins énigmatique, car avec son air tragiquement artificiel, on se de-

mande si l'effet qu'elle produit ne provient pas uniquement de l'étrangeté de voir ce déracinement du théâtre à même la galerie. Cette facilité est toutefois contrariée par la pose singulièrement inconfortable que Douglas fait adopter à ce moule vestimentaire. Cette œuvre tire son efficacité de la manière qu'elle a de créer une adéquation entre artifice et artefact, afin de produire un commentaire social prenant.

De la tautologie

La majeure production de Michel de Broin cherche à donner corps au concept de tautologie. Cette fois-ci, l'artiste délaisse les dispositifs et manipulations alchimiques directs et la quincaillerie de laboratoire courants dans sa production pour emprunter une voie plus proprement industrielle d'une part, ou plus proche de l'allégorie de l'autre. La première œuvre consiste en deux caissons étanches, très lisses, indifférenciés, reliés entre eux par un réseau complexe de tuyauterie qui passe par deux bonbonnes au contenu non-identifié. C'est l'idée même d'échange qui intéresse de Broin ici. Symétrique — comme les lobes du cerveau (?) — l'action supposée de ce système est irrémédiablement appelée à s'éteindre, par le mélange uniforme de ces substances. La notion d'entropie, popularisée dans les années 60 autour du Land Art, qualifiant tout système dont l'activation en provoque l'auto-dégradation et le mène au repos, à la mort certaine, est conjugué à celui de tautologie, qui désigne la circularité de la logique d'une proposition.

Moins littérale, l'autre pièce, une intervention à même le mur de la galerie, reprend ces paramètres, et les grandit d'une aura archéologique non négligeable. De Broin a pratiqué une incision dans la peinture du mur, épaisse de 50 couches correspondant aux 50 expositions précédentes dans cet espace, et en a retiré le carré d'une peau de latex greffée après-coup au mur, fichée comme un mouchoir. Cette coupe ingénieuse dans la neutralité blanche du mur plonge dans l'histoire générique de l'espace de la galerie et s'adresse à la circularité du processus d'exposition. Une photographie complète cet ensemble, qui portait un homme nu, dont les parties génitales sont reliées à la

bouche par un appareil respiratoire. Au semblant obscur, cette image retourne au genre ancien de l'allégorie, représente la tautologie et informe sur la nature de l'action performée. En instaurant une redondance, l'ajout de cette image redouble thématiquement la découpe opérée.

La table ronde

Le travail de Josée Dubeau s'insère dans une tendance déjà établie de l'art actuel à intégrer le meuble dans la pratique artistique. Sortant des reconstitutions critiques d'intérieurs domestiques qui cherchent à fusionner l'espace quotidien avec celui ritualisé de la galerie, les travaux de Dubeau s'adressent à la politique inhérente aux usages du meuble. Elle en étudie les fonctions sociales, souvent par la négative, en rendant le mobilier opérant et dysfonctionnel. Reliant l'ancienne tradition de la table ronde, symbole d'égalité et point de ralliement, à celle, moderne, des guichets, l'artiste confronte en termes de territorialité les rapports institutionnels. Elle renforce l'idée du guichet comme lieu de clivage, et enraie la dynamique communicationnelle que permet la rotondité de la table. Le centre devient une non-place inaccessible, sclérosée, protégée d'une enceinte qui construit un intérieur d'ordre, de contrôle, de pouvoir, symbolisant l'institution. Les échanges sont brisés, la parole se perd. Les civilités sont également rompues, intérieur et extérieur sont désormais irréconciliables.

Les photo-romans de Lucie Duval

Avec *Instants ratés*, Lucie Duval déploie l'espace usuel du photo-roman et le déploie selon une linéarité et un mode cinématographiques. L'œuvre se présente comme une frise d'images issue de négatifs photographiques indument manipulés. Si la trame narrative du photo-roman est reprise, la présentation des images manipulées offre une réflexion poétique très poussée au sujet de nos modes de lecture de l'image et du texte. L'artiste présente des tirages qui relatent en images la quête d'un voyageur. Par grattage, elle inscrit en lettres cursives, à même le négatif, l'histoire et les motivations du projet artistique. Poinçonnée à même la matière du négatif, une écriture d'une

autre nature, le braille, raconte le récit de voyage du personnage observé. D'autres violences au matériau de base de la photographie indisposent les photographies résultantes, sortes de stigmates crevant l'existence du support.

La superposition de trois codes — photographique, textuel, tactile — offre réellement matière à perturbation. Les signes ajoutés à la photographie érodent l'image, réduisent le domaine du visible. L'artiste cherche à ébranler, par le texte, l'autosuffisance de l'image. Paradoxalement, cette déviance est aussi partielle, frustrante, dans la mesure où elle est inefficace à se substituer au code image. Ironiquement, le texte en braille ne peut être vu que par les voyants, mais leur regard incompetent ne peut accéder à son message. Inutile, le toucher est réduit à une métaphore; le braille n'est présent que comme iconographie dans l'image parfaitement plate. Toutes les habitudes de décodage sont déjouées, déçues.

L'art de la déroboade

Instants saufs, en écho à la première œuvre, déroule sur une boîte lumineuse le rouleau de diapositives d'une série romantique de ciels visités de nuages diaphanes. Encore ici, les manipulations sacrilèges de la matrice photographique viennent en perturber la surface. Offert au toucher, le relief de braille se dérobo au regard impuissant. Le texte nous échappe, mystérieux. Cette mise en boîte de l'espace indéfini du ciel et des corps sans surface des nuages offre comme sous-texte le texte en braille qui se dérobo au regard non informé. Corps étranger, le braille fait échec au mode de perception orthodoxe, désincarné, auquel souvent l'image nous réduit: le regard. Par l'activation délinquante du toucher, l'œuvre fait outrage au caractère intouchable de l'œuvre d'art.

Une inscription, sous l'œuvre, «parfois il n'y a plus rien», en caractères proches de Magritte, désigne cruellement le flou, le manque à voir de cette production qui semble se dérobo aux lectures, comme autant de taches aveugles. Ces œuvres exigent du regard une trajectoire oblique. Chaque code est rendu imparfait. Leur orchestration confond tant l'œil que le doigt et parle de la ruine des sens à s'emparer du visible.



SOURCE CIRCA
La Grande Robe, de Lalie Douglas.

A LA LUNE du DEVOIR, UNE SOCIÉTÉ en evolution
UNE REALISATION DU MUSÉE STEWART
Une exposition à visiter

LA PULPERIE MUSÉE DE SITE

Tous les jours de 9h à 18h
Du 12 septembre au 14 octobre 1996
Du lundi au vendredi, du 15 au 25 octobre, de midi à 16h
300 Dubuc, Chicoutimi. Renseignement: (418) 698-3100

Les partenaires et collaborateurs de l'Association de la Société de la Lune de Devoir:

Collaborateurs: Université de Québec à Montréal, Patrimoine canadien, Ville de Montréal

FONDATION DEROUIN
UNE RELATION PRIVILÉGIÉE AVEC DES ARTISTES DES TROIS AMÉRIQUES

INTEGRATION AUX LIEUX
PROLONGATION

Circuler dans les sentiers et découvrir les œuvres d'Helen Escobedo, Pierre Leblanc, René Derouin et la poésie de Claude Beausoleil. Contempler l'art intégré aux lieux et aux couleurs de l'automne. Le site est ouvert au public jusqu'au 14 octobre, les samedis et dimanches, de 11 h à 18 h

CAMPAGNE DE FINANCEMENT DE LA FONDATION DEROUIN

La Fondation Derouin, organisme à but non lucratif, est administrée par un conseil composé de cinq membres qui s'est donné comme mandat d'organiser des rencontres culturelles avec des intervenants de diverses disciplines et des artistes issus des trois Amériques. Le succès d'Intégration aux lieux 1996 nous encourage à poursuivre nos activités. Si vous souhaitez soutenir financièrement Intégration aux lieux 1997, vous le pouvez en acquérant une sculpture tirée du projet Migrations, de René Derouin, et coulée par l'Atelier du bronze d'Inverness.

no 1 <i>Femme châte</i> 9 cm 115\$	no 2 <i>Comédien</i> 10 cm 115\$	no 3 <i>Jupiter</i> 11 cm 115\$
no 4 <i>Porteur</i> 11.5 cm 135\$	no 5 <i>Itinérant</i> 13.5 cm 170\$	no 6 <i>Écorce</i> 16 cm 255\$
no 7 <i>Prêtre</i> 16.5 cm 340\$	no 8 <i>Métamorphose</i> 19 cm 400\$	no 9 <i>Maya</i> 19.5 cm 455\$

(taxes incluses)
COMMANDE

Sculpture no et titre..... Nom.....
Boîte en bois (10\$) oui.....non..... Adresse.....
Livraison (10\$) oui.....non: irai chercher..... Ville, province.....
(Les taxes sont comprises dans le montant d'achat) Code postal.....
C.O.D.....Chèques.....Cartes de crédits..... Rés.
Master Card..... Téléphone ().....Trav.
Visa..... Téléphone ().....
Signature..... Télécopieur ().....
(N.B.: il faut prévoir un délai de quatre semaines)

Renseignements:
Montréal: téléphone (514) 524-6937 télécopieur (514) 524-3020
Val-David: téléphone et télécopieur (819) 322-7167
1303, Montée Gagnon, Val-David, Qc., J0T 2N0

ENFIN DANS LE BAIN!

UN MUSÉE D'HISTOIRE INDUSTRIELLE ET OUVRIÈRE AU BAIN GÉNÉREUX

À DÉCOUVRIR DÈS LE 5 OCTOBRE 1996 À MONTRÉAL

ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE

2050, RUE AMHERST
MONTREAL QC H2L 3L8
TÉLÉPHONE : 514-528-8444
TÉLÉCOPIEUR : 514-528-8686

MAIS QUI EST DONC MARCEL BARIL ?

L'INTÉGRALE DE L'EXPOSITION PRODUITE ET RÉALISÉE PAR LE MUSÉE DE CHARLEVOIX.

PROLONGATION JUSQU'AU 3 NOVEMBRE 1996

MARCHÉ BONSECOURS MONTREAL
350, rue Saint-Paul Est, Montréal

LE DEVOIR **CKAG750**

Le marché saisonnier des producteurs agricoles est ouvert jusqu'à la fin octobre.

LES ARTS

EXPOSITIONS

Et la lumière fut

TURNER ET LE PAYSAGE ROMANTIQUE
Au Musée du Québec jusqu'au 10 novembre

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

De toute l'histoire de la peinture, on n'aura jamais vu plus singulier artisan de la lumière que Joseph Mallord William Turner, également reconnu comme ayant été le plus grand peintre du XIX^e siècle anglais. Entré avec une maîtrise et une rigueur toutes académiques dans le monde de l'art du tournant de ce siècle-là, il devait suivre ses élans romantiques sur une trajectoire de plus en plus personnelle, inventant l'impressionnisme quarante ans avant que Monet et C^o ne s'y mettent et annonçant l'abstraction dans ce qu'elle a de plus lyrique, un siècle avant la lettre.

Une exposition-événement

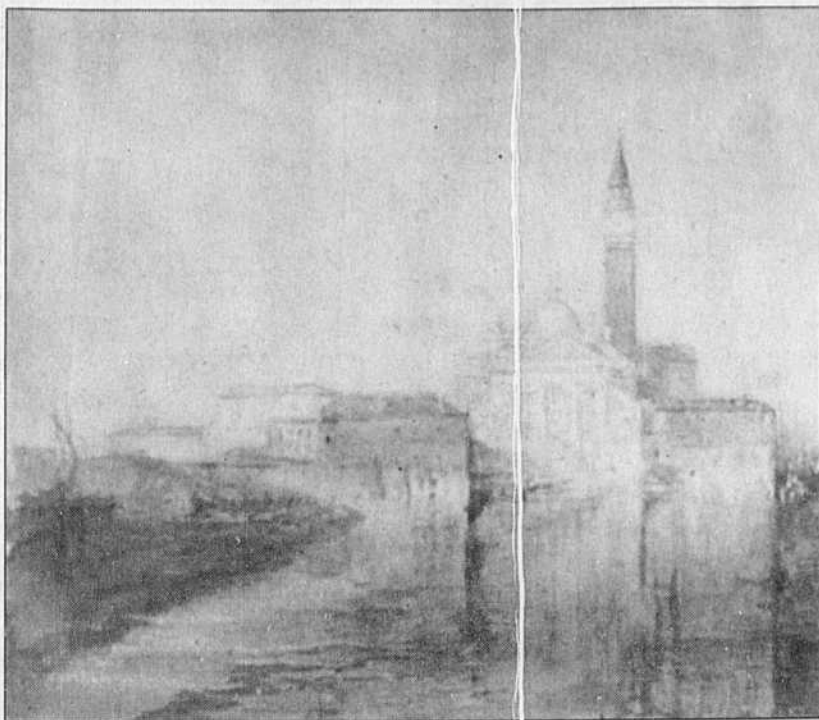
Modeste par le nombre d'œuvres présentées — vingt-six de Turner, au total, dont un seul tableau à l'huile, ainsi que six œuvres de contemporains de Turner —, l'exposition qu'accueille ces jours-ci le Musée du Québec revêt tout de même une allure d'événement. Car toute exposition de Turner hors d'Angleterre prend obligatoirement des dimensions modestes, la masse de la collection (quelque 20 000 œuvres, aquarelles et

L'exposition conçue par le Musée des beaux-arts de l'Ontario réunit pour la première fois une quinzaine d'œuvres provenant de collections privées

dessins par milliers, huiles par dizaines) ayant fait l'objet d'une donation à l'État britannique dont on voit en permanence les principales œuvres à la Tate Gallery, à Londres. Donc, à moins qu'une rénovation de la Tate entraîne le déplacement des œuvres et que le Musée du Québec réussisse un coup de genre de celui que le Musée de la Civilisation avait réussi avec les *Trésors des empereurs d'Autriche*, c'est de ces quelques œuvres

dont on devra se contenter. L'exposition conçue par le Musée des beaux-arts de l'Ontario — dont Québec est le seul point de chute hors Ontario — a tout de même ses mérites intrinsèques puisqu'elle réunit entre autres, pour la première fois, une quinzaine d'œuvres provenant de collections privées. On y donne ainsi un portrait de l'œuvre qui pourrait aussi s'intituler *Turner au Dominion*, puisqu'on finit par y trouver un bon aperçu de ce qui s'est répandu vers ici de ces coups de pinceaux tout en lumière.

La répartition temporelle des œuvres offre un survol fort convenable de l'évolution du travail de Turner, né en 1775 et mort en 1851. De l'aspect pittoresque ou de l'appel à des sujets historiques ou mythiques



Venise: S. Giorgio Maggiore (détail) 1840, mine de plomb, aquarelle et grattage sur vélin de J. M. W. Turner.

des premières œuvres jusqu'à l'absence quasi totale de préoccupation pour la représentation physique des paysages traités dans les dernières années, le cheminement du peintre fut long et ample. Et controversé, aussi. Dans ses élans les plus abstraits — ce très célèbre train devenu un mouvement et une atmosphère plutôt qu'un objet, sous le titre *Pluie, vapeur, vitesse* —, l'artiste était plus souvent décrié qu'applaudi, son appui le plus solide provenant d'un critique d'art tout aussi singulier, John Ruskin, également partisan des Pré-Raphaélites.

Avant l'arrivée de la photographie sur le terrain de la représentation, il faut bien dire que la tendance de plus en plus marquée chez Turner à éliminer la reproduction exacte du paysage observé de ses tableaux pour se tourner vers les phénomènes atmosphériques et les caprices de la lumière avait quelque chose de révolutionnaire. Au point que plusieurs des œuvres conservent une marque d'audace et de liberté encore sensible à la fin de ce siècle où l'on croit souvent avoir tout fait.

Si les huit eaux-fortes tirées du *Liber Studiorum*, un long projet de représentations à caractère nettement plus anecdotiques, sont d'un intérêt plus limité à ce chapitre, on se rattrapera considérablement du côté des aquarelles, en particulier de celles provenant des nombreux voyages de Turner en Suisse et en Italie. Dans *Vue de Martigny, du sud, avec passages vers le lac Léman et, au-delà, Sion* ainsi que *Le Col du Stelvio*, deux aquarelles réalisées sur place, dans les hauteurs des Alpes, au début des années 1840, le paysage se réduit à quelques surfaces, quelques tons de couleurs appliqués avec aisance et détachement pour trouver l'esprit de la scène plutôt que sa lettre. Même chose sur ce tout petit croquis sur vélin bleu, *Pêcheur sur la grève*, où la manière d'aborder le sujet devient plus forte en mouvements qu'en traits.

Des petits moments de liberté qui valent bien qu'on fasse le détour par les Plaines, à défaut de pouvoir s'envoler jusqu'à l'ancienne mère-patrie du Dominion of Canada.

MANŒUVRES EXQUISES
Installations et sculptures
À la maison Hamel-Bruneau jusqu'au 27 octobre

Cet automne, à la maison Hamel-Bruneau, on a voulu s'assurer que les couleurs ne soient pas toutes dans le feuillage des forêts du dehors. Avec *Manœuvres exquises*, le repaire fidèle de l'art contemporain propose l'exposition la plus jouissive de ce début d'automne, un assemblage d'installations généralement rigolardes ou souriantes ayant comme point commun l'utilisation d'objets du quotidien.

Ainsi, par exemple, Mario Duchesneau transforme un ensemble de commodes et bureau en une gigantesque *Poule* de 2 m 60, étonnante de force et d'équilibre, tandis que Natalie Roy fait d'une série de jupons colorés un véritable champ de roses encadré et intitulé *À fleur de peau*. En plus de leur originalité d'approche, les quelque vingt œuvres réunies par la conservatrice invitée Paryse Martin (qui les commente aussi par de jolis poèmes inscrits directement sur les

murs des salles) se distinguent fréquemment par leur grande capacité d'évocation, de façon très diverse.

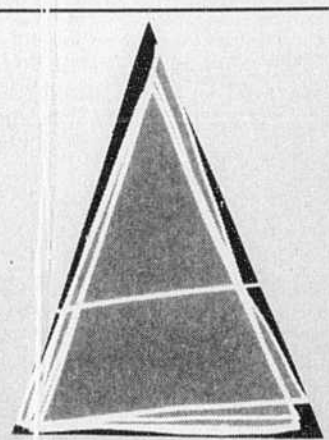
L'installation toute bleue *Aquaspin-cléopatra* de Marie-Claude Rousseau, qu'on croirait créée par une Fanfreluche *trash*, voyage à la fois dans de fantaisistes zones aériennes et sur les terrains de l'enfance. Tout en noir dans une salle rouge, le *Clitoridium fabuleux* de Gilles Girard réunit une corne et d'immenses champignons d'arbres en un saisissant symbole de puissance sexuelle féminine. Dans le blanc et le transparent, le gigantesque *Lustre* de Claudie Gagnon remporte toutefois la palme, avec ces centaines de verres anciens de tous formats et de toutes époques, poussur de façon presque magique pour produire un effet magistral, plein du romantisme ancien des salles de bal et des châteaux.

Pour joindre l'art sonore à l'art visuel, notons de plus que l'on pourra se bidoonner en double demain, à 14h, et lundi soir, 20h, avec un complément on ne peut plus approprié de l'exposition. J'ai nommé Les Standardistes, grands artisans de la chanson

manœuvrée et transformée à grands coups de pieds de nez.

Reliures et textiles

Petite note en terminant, le Centre de formation textile de l'Est du Québec fête cette année son dixième anniversaire et invite du coup la population à venir voir de plus près ce qui s'y trame et s'y tisse. Jusqu'au 5 octobre, une opération portes ouvertes aura lieu de 19h à 21h sur semaine et de 14h à 17h le week-end à ses locaux de la rue Christophe-Colomb, avec au programme des démonstrations de tapisserie, tissage, tricot et reliure d'art. Ce dernier métier d'art fera également l'objet d'un petit «happenings» en marge du Forum international de la reliure d'art qui se tient ces jours-ci à Montréal. Une cinquantaine de relieurs d'un peu partout dans le monde seront sur place demain, dès 19h, pour présenter leur travail et échanger avec leurs confrères de Québec et toute autre personne intéressée. Deux expositions d'œuvres produites par des artisans passés par le Centre seront également présentées au cours des prochaines semaines. Informations: (418) 647-3030.



AGAC
ASSOCIATION DES GALERIES D'ART CONTEMPORAIN

324, boulevard Saint-Joseph Est, Montréal (514) 843-3334

Service offert au public: **CEOA** (Centre d'évaluation d'œuvres d'Art)

Accessible sur Libertel: <http://www.libertel.montreal.qc.ca/info/assoc/galeries>

Le réseau des galeries d'art contemporain...

Martin Bruneau
dernière journée

Rétrospective

Denis Juneau
du 5 au 26 octobre 1996

WADDINGTON & GORCE
1446, rue Sherbrooke Ouest
Montréal, Québec
Canada H3G 1K4
Tél.: (514) 847-1112
Fax: (514) 847-1113
Du mercredi au samedi de 10h à 17h

GALERIE TROIS POINTS
JOCELYNE AUMONT

PAUL LACROIX

Jusqu'au 12 octobre

372, rue Sainte-Catherine O., suite 520
Montréal
Tél: (514) 866-8008
Du mercredi au vendredi de 12 h à 18 h, le samedi de 12 h à 17 h

MARC GARNEAU

FRANÇOIS-XAVIER MARANGE

Jusqu'au 5 octobre

Galerie Eric Devlin
460, Sainte-Catherine Ouest
Espace 403
Montréal H3B 1A7
Tél.: 514-866-6272
Fax: 514-866-7284
Du mercredi au vendredi de 12 h à 18 h, le samedi de 12 h à 17 h
Avec la participation du ministère de la Culture du Québec

Eva Brandl
Œuvres récentes

Jusqu'au 5 octobre

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY
372, rue Sainte-Catherine Ouest, Salle 418, Montréal H3B 1A2, Tél. + télécopieur: 514 875-0071

MILLEFEUILLES

GINETTE DÉZIEL, RAQUEL FORNER, CARLOS GORRIARENA, JUAN SCHNEIDER, RUFINO TAMAYO

Jusqu'au 5 octobre

GALERIE **Lilian Rodriguez**
3886, rue Saint-Hubert
Montréal
Renseignements: 281-8556

BETTY GOODWIN
«Pieces of Time»

du 27 septembre au 9 novembre 1996

GALERIE RENÉ BLOUIN
372 OUEST, RUE STE-CATHERINE, CH. 501
MONTREAL TEL.: (514) 393-9969

Jean-Pierre Lafrance
fragment-terre, sculptures et tableaux récents

Exposition jusqu'au 12 octobre

GALERIE SIMON BLAIS
4521, rue Clark Montréal H2T 2T3 514.849.1165
Ouvert du mardi au samedi de 10h00 à 17h30

Krausz-Sullivan-Tousignant-Wolfe
Dessins

jusqu'au 5 octobre 1996

Louise Robert
Œuvres récentes

10 octobre-9 novembre 1996

GALERIE GRAFF
963, Rachel Est, Montréal, Qc H2J 2J4 Tél.: (514) 526-2616

riverin-arlogos
ART CONTEMPORAIN

Programmation septembre octobre

Didier Sancey

197, Chemin du Lac d'Argent, Eastman (Québec) JOE 1P0 Tél.: 514-297-4646
Du jeudi au dimanche de 13 h 30 à 17 h 30

MATTHIAS HERRMANN

du 6 septembre au 12 octobre 1996

Galerie Yves Le Roux
5505, boul. Saint-Laurent, espace 4136, Montréal Tél: 495-1860 Fax: 495-3989

LUCIE LACERTE
«Dancing in the dark»

Vernissage:
Le dimanche 6 octobre 1996

L'exposition se poursuivra jusqu'au 31 octobre

Galerie Madeleine Lacerte
1, côte Dinan, Québec, Qc Tél.: 1.418.692.1566

JAN HOBSON
DESSINS

du 20 septembre au 3 octobre
VERNISSAGE le 22 septembre

MONIQUE HARVEY
Du 4 au 17 octobre
VERNISSAGE le 6 octobre

GALERIE L'AUTRE ÉQUIVOQUE
333, RUE CUMBERLAND
OTTAWA
TÉL: (613) 789-7145
Du lundi au samedi de 10 h à 17 h 30, le dimanche de 13 h à 17 h 30

GALERIE ELENA LEE VERRE D'ART

SÉLECTION DE CADEAUX CORPORATIFS (avec catalogue)

œuvres de petit format

Jusqu'au 8 octobre 1996

1428 OUEST, SHERBROOKE
MONTREAL (QUEBEC) H3G 1K4
Du mardi au vendredi de 11 h à 18 h, le samedi de 11 h à 17 h
Tél.: (514) 844-6009 • Fax: (514) 844-1335

LA GUILDE GRAPHIQUE

Du 1^{er} au 31 octobre 1996
Œuvres originales sur papier:
Exposition des eaux-fortes de
Marc-Antoine NADEAU ANAÏT
Tobie STEINHOUSE

LA GUILDE GRAPHIQUE, 9, rue Saint-Paul Ouest, Vieux-Montréal. Tél: (514) 844-3438
Du lundi au samedi ouvert de 10 h à 18 h Dimanche de 12 h à 17 h

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL
EXPOSITION ET VENTE IMPORTANTE de TABLEAUX CANADIENS ET INTERNATIONAUX (en provenance des collections privées) au Loew's Hotel Vogue, 1425 rue de la Montagne, Montréal. Salon Paris. Samedi le 28 septembre de 11 h à 21 h. Dimanche le 29 septembre de 11 h à 21 h. Pour renseignements, téléphone 514-446-1137.

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS

Marcelle Dubé
Mémoires des civilisations anciennes

2 septembre - 17 octobre

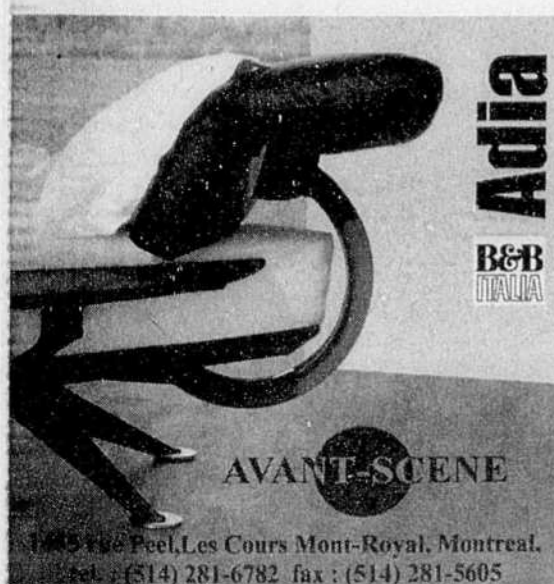
GALERIE ESTAMPE PLUS
49, rue Saint-Pierre, Québec Tél.: (418) 694-1303

CENTRE D'EXPOSITION de Baie-Saint-Paul

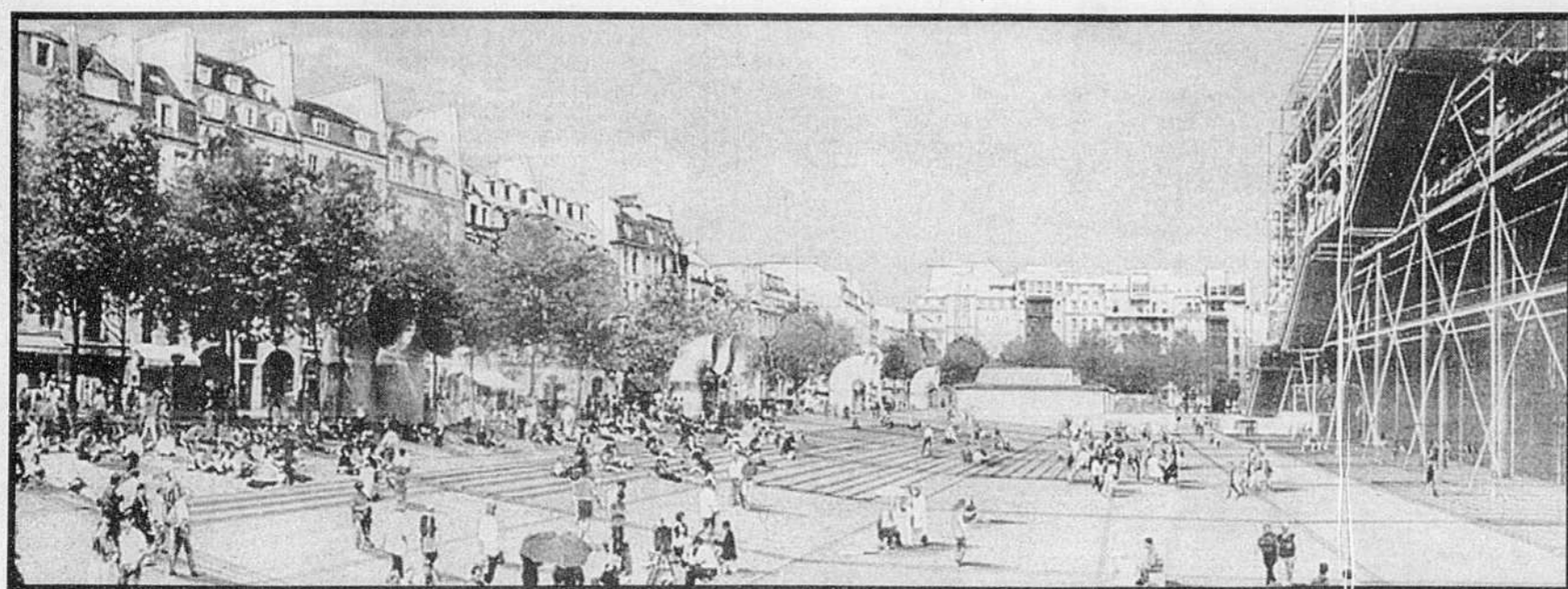
RETROSPECTIVE Kathleen Daly George D. Pepper

DU 21 SEPTEMBRE 1996 AU 23 JANVIER 1997

23, rue Ambroise-Farand, Baie-Saint-Paul (Québec) G0A 1B0



FORMES



La future place Beaubourg.

ILLUSTRATION DIDIER GISLAIN

Beaubourg bis

Le paquebot géant qui trône au cœur de Paris avait besoin d'un «lifting»

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT DU DEVOIR À PARIS

Vingt ans et déjà des rides. On fêtera le 31 janvier prochain les 20 ans du monument probablement le plus décrié de Paris. Ni la pyramide du Louvre, ni la tour Montparnasse, pas même l'opéra Bastille ne se sont attiré autant de critiques que le Centre Georges-Pompidou inauguré le 31 janvier 1977. On a comparé ce centre culturel multidisciplinaire à une raffinerie, un paquebot et un Meccano. Les plus méchants parlent encore d'un affreux tas de ferraille.

Reste que l'architecture provocante de Renzo Piano et Richard Rogers annonçait l'engouement qui allait venir plus tard pour le *high tech*. Avec les années, les peintures se sont ternies, les poutres ont rouillé. Mais Beaubourg souffrait d'un mal plus sournois. Le centre ne s'était jamais parfaitement intégré à son quartier. Le vaste plan de rénovation en cours, qui durera jusqu'à la fin de l'an 2000, ne

se contente donc pas de refaire une beauté à la «machine culturelle» qui attire chaque année huit millions de visiteurs.

Ouvrir Beaubourg sur le quartier

Née à une époque où l'on croyait pouvoir se débarrasser de la rue, l'œuvre de Piano et Rogers faisait peu de cas de son environnement. Elle laissait en particulier dans l'ombre deux des quatre artères qui la bordent, les considérant, ni plus ni moins, comme des arrière-cours sans valeur.

Pour accéder au parvis par le nord, il fallait enjamber des bornes, des poubelles, traverser une entrée de parking souterrain et contourner des toilettes publiques. La face qui donne sur la rue Rambuteau était constituée d'un enchevêtrement de tuyaux et de tiges de métal tombant abruptement sur un trottoir étroit sur lequel les passants n'avaient pas le goût de s'attarder. Ces lieux froids et sans vie avaient depuis longtemps été abandonnés aux autocars et aux clochards. Aujourd'hui, il est difficile de distinguer les échafauds

des peintures des grandes passerelles extérieures dessinées par Piano et Rogers. Pour tisser des liens plus étroits avec les quartiers environnants, l'aménagement de ces deux façades a été entièrement revu. Les espaces sont en train d'être nettoyés et l'on pourra bientôt atteindre le parvis par le nord grâce à un escalier. On prévoit aussi élargir le trottoir de la rue Rambuteau, et peut-être même enlever quelques tuyaux encombrants qui masquent les entrées.

Un chantier pour l'an 2000

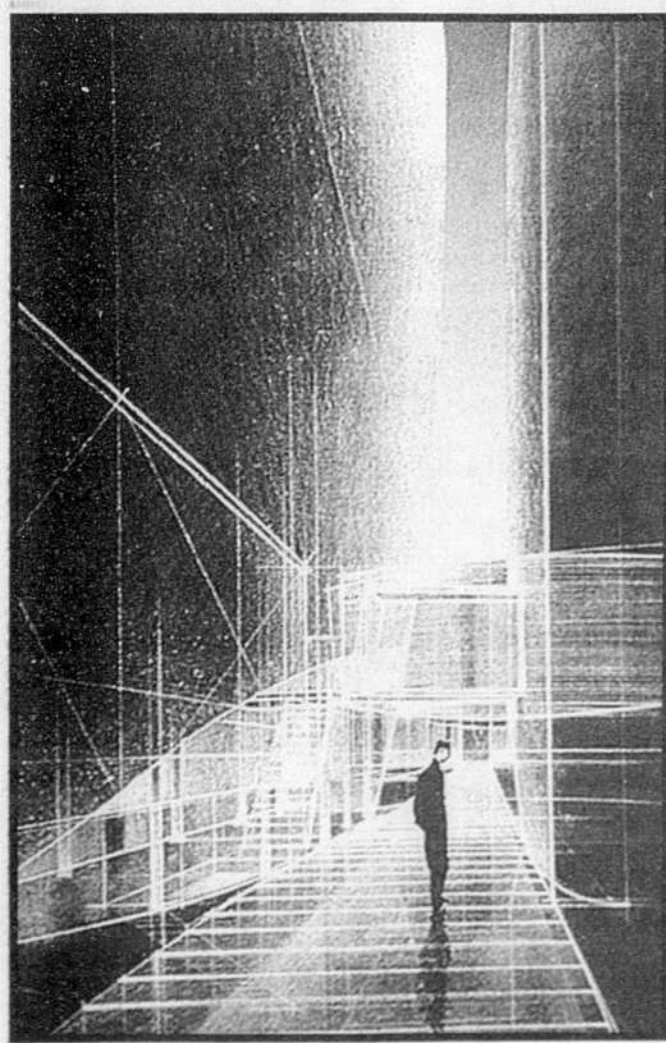
Avec les années, l'immense parvis qui fait la renommée de Beaubourg s'était aussi sérieusement dégradé. Au nord avait été construit un bâtiment mal adapté. Il accueillait l'atelier que le sculpteur Brancusi légua au gouvernement français à sa mort, à la condition qu'il soit présenté au public dans son état original.

Pour repenser l'aménagement, on a à nouveau cogné à la porte de Renzo Piano. Il a redessiné la salle d'exposition qui sera bientôt intégrée au centre. Son toit *shed* (en dents de scie) permettra un éclairage na-

tural et les œuvres de Brancusi pourront y être disposées comme elles l'étaient dans l'atelier de l'artiste.

Débarrassé de cette construction encombrante, le parvis peut donc être élargi vers le nord. Le dallage est sur le point d'être entièrement refait. La partie supérieure, donnant sur la rue Saint-Martin, sera aménagée en gradins pour faciliter la présentation de spectacles extérieurs. Une quarantaine de platanes viendront atténuer la sécheresse des rues Rambuteau et Saint-Martin. Il s'agit en fait de nettoyer les abords et d'ouvrir Beaubourg sur les quartiers qui l'entourent, explique le porte-parole du centre.

Mais les travaux en cours ne sont qu'un avant-goût d'un chantier qui durera jusqu'à la fin de l'an 2000. On prévoit bientôt aménager des salles de spectacle, une entrée autonome pour la bibliothèque et 4000 m² de salles d'expositions supplémentaires pour les collections du musée. Piano et Rogers n'avaient-ils pas conçu le centre Pompidou à l'image de la culture qu'il abrite, celle d'un chantier en perpétuel recommencement?



Le site Francis Poulenc-Tours.

SOURCE DECQ ET CORNETTE

Représentants du *high tech*, Renzo Piano et Richard Rogers ont des héritiers. Parmi eux, Odile Decq (qui a enseigné à l'Université de Montréal en 1992) et Benoît Cornette ne risquent pas d'avoir de rides avant longtemps. Originaires de Bretagne, ces architectes aux allures punk ont à peine 40 ans et viennent de remporter, avec Eric Miralles (Espagne) et l'agence Group (Finlande), un lion d'or à la biennale de Venise, inaugurée le 15 septembre dernier et qui se terminera le 17 novembre.

Métal et verre

Jeunes éclairés d'une architecture à la fois sauvage et cosmopolite, Decq et Cornette ne cachent pas leur passion pour le rock anglais. Ils sont d'ailleurs perçus en France comme des représentants d'une école d'inspiration britannique. Peut-être parce qu'ils apprécient le verre et le métal (comme Richard Rogers) et n'aiment pas plus qu'il ne faut le béton tricolore. Mais, écrit la Londonienne Clare Melhuish, «leur imagination et leur look» seraient résolument français.

Le siège de la Banque populaire de l'Ouest, construit en banlieue de Rennes, a fait leur renommée. L'ouvrage en forme de vaisseau élané avec sa façade à double vitrage soutenu par des tubulures d'acier a remporté une dizaine de prix depuis 1990. Cette merveille de légèreté et de transparence fut parmi les premiers bâtiments administratifs construits en France entièrement en métal.

Très différent est le projet de centre culturel franco-japonais, en forme de couronne hérissée de pointes, proposé à la ville d'Osaka. L'ouvrage symbolise un vaisseau futuriste unissant les villes du Havre et d'Osaka. Decq et Cornette savent aussi adoucir leurs formes, comme pour la construction de HLM dans le quartier de la Goutte d'Or à Paris ou en bordure du parc des buttes Chaumont.

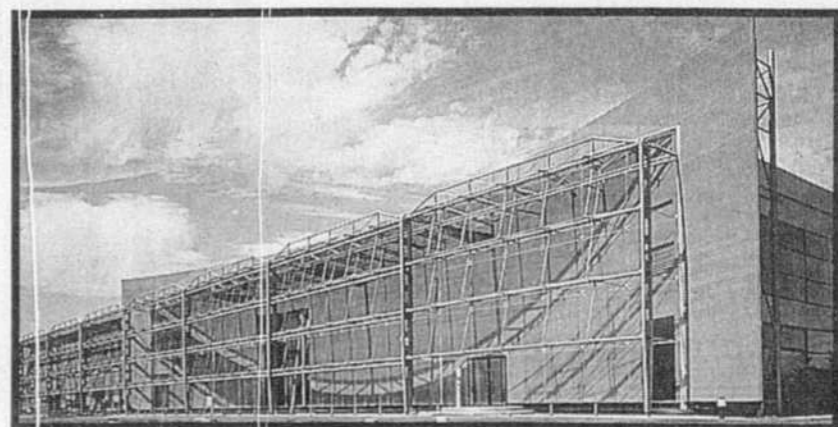
L'école de la «technologie douce»

À l'appellation *high tech*, le couple préfère celle de «technologie douce» mise au service de la poésie des formes. Decq et Cornette pratiquent une architecture du mouvement, baptisée «équilibre dynamique». En réaction à la tradition des Beaux-Arts, ils disent travailler à la conception d'un immeuble comme on tourne un film, en faisant des coupes et en multipliant les angles de vue. Fans d'Oliver Stone et Quentin Tarantino, ne viennent-ils pas de décrocher l'oscar de l'architecture?

C. R.

Dans le rock et le cinéma

Vedettes de la biennale de Venise, Odile Decq et Benoît Cornette puisent leur inspiration dans la culture d'aujourd'hui



Le siège social de la Banque populaire de l'Ouest.

PHOTO S. COUTURIER

IDM

Programme de recherche appliquée en design, volet 1: échéance le 22 octobre

Institut de Design Montréal

1037, rue Rachel
3^e étage
Montréal (Québec)
Canada H2J 2J5
Téléphone : (514) 596-2436
Télécopieur : (514) 596-0881

L'Institut de Design Montréal (IDM), organisme sans but lucratif, a pour principal but de stimuler la recherche appliquée en design. Pour ce faire, il offre un programme de contributions en deux volets.

Le volet 1 du programme s'adresse aux designers, aux partenariats entre designers et entreprises et aux entre-

prises qui possèdent un service intégré de design et vise particulièrement les petites et moyennes entreprises de la grande région de Montréal.

Le volet 1 du programme favorise la réalisation de projets permettant la conception et le développement de produits novateurs ou l'amélioration, par la qualité du design, de produits existants

(y compris les outils de design). Sont admissibles les projets de recherche en design reliés au secteur industriel; à la mode; à l'architecture; à l'architecture du paysage; au design d'intérieur; au graphisme; à la production multimédia; à l'urbanisme. Le design doit faire partie intégrante des processus de conception et de développement du produit.

Contributions maximales: 50% des coûts admissibles d'un projet, jusqu'à concurrence de 100 000 \$.

Réception des formulaires de proposition: du jeudi 12 septembre au mardi 22 octobre 1996, avant 16 heures.

Formulaires de proposition et conditions disponibles aux bureaux de l'IDM, du lundi au vendredi entre 9h et 16h.